

LA BIBLE
LA BIBLE DE DIEU
LA PAROLE DE DIEU

2ème Partie pages 78 à 142

Groupe d'étude de l'association

L'ETERNEL POURVOIRA

Association culturelle pour l'Accueil et la Diffusion de la Bible

loi du 1^{er} juillet 1901

Siège social Chez Mr et Mme DECONINCK Francis

Le Village

26310 RECOUBEAU JANSAC

Tél : 0475214958 - Email : francis.deconinck0576@orange.fr

N° de SIRET: 451 777 239 00026 APE 9499Z

Table des matières

–	Résumé chronologique de l'histoire de la Bible :	pages 78 à 80
–	Résumé chronologique de la Bible Française :	pages 81 à 82
–	Histoire de l'Ancien Testament :	pages 83 à 85
–	Histoire du Nouveau Testament :	pages 85 à 86
–	Culture , Histoire et Découverte de la Bible :	page 87
–	Listing des mots complexes :	pages 88 à 92
–	Histoire spirituelle de la France :	pages 93 à 94
–	La formation du Canon :	pages 95 à 96
–	La symbolique des chiffres :	page 97
–	12 Mots de perfection par rapport à l'avènement :	pages 98 à 100
–	Esprit, âme, coeur, chair, corps :	page 101
–	Qumrân et les évangiles :	page 102 à 129
–	Le livre de l' Ecclésiaste :	page 130
–	La vivante et permanente Parole de DIEU :	page 131
–	La Bible s'explique par la Bible :	pages 132 à 138
–	Les promesses du Seigneur :	pages 139 à 140
–	Exhortations :	pages 141 à 142

RESUME CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE LA BIBLE

Rappel : « Ecriture de la Bible » : Moïse 15^{ème} siècle AV JC : Le Pentateuque,
14^{ème} siècle AV JC : Les Livres : Historiques,
poétiques, prophétiques,
1^{er} siècle AP JC : Le Nouveau Testament.

« Les Traductions » : Pentateuque - hébreu : écrit au 15^{ème} siècle AV JC,
- en grec : Ancien Testament 3^{ème} siècle AV JC,
Ancien et Nouveau Testament - en copte et syriaque : 3^{ème}, 4^{ème} siècle AP JC,
- en latin : Jérôme 382 – 405 AP JC,
- en gothique : 4^{ème} siècle AP JC Ulfilas,
Nouveau Testament - en français : 12^{ème} siècle AP JC Pierre Valdo,
- en anglais : 14^{ème} siècle AP JC Wycliffe,
Ancien et Nouveau Testament - en français : 1496 Jean de Rely,
Nouveau Testament - en grec latin : 1516 Erasme à Bâle,
Nouveau Testament - en allemand : 1522 Luther,
Ancien et Nouveau Testament - en allemand : 1534 Luther.

6000-4000 av J-C	Apparition des caractères pictographiques
5000.3000 5000.3001 1800.1400	Apparition des caractères cunéiformes et hiéroglyphiques Premières apparitions de l'écriture alphabétique dans la péninsule du <u>Sinaï, en Palestine et en Syrie</u>
Env. 1500	Premières utilisations des papyrus au Moyen-Orient
15 ^{ème} siècle	Moïse écrit dans le Livre (Exode 17 ;14)- Formation du Pentateuque
14 ^{ème} -5 ^{ème} siècle	Rédaction des Livres historiques, poétiques, prophétiques
5 ^{ème} siècle	Achèvement du canon sacré de l'Ancien Testament (Esdras)
3 ^{ème} siècle	Traduction de l'Ancien Testament en Grec, sur l'initiative de Ptolémée Philadelphie (285-246) – Version des Septante
2 ^{ème} siècle	<u>1^{er} Canon</u> reconnaissance du canon sacré de l'Ancien Testament par les juifs persécutés à l'époque des Maccabées
2 ^{ème} siècle 3 ^{ème} siècle av. J-C	Le roi Euménès II de Pergame (195-159) fait préparer les premiers parchemins
1 ^{er} siècle ap. J-C	Rédaction des manuscrits de la mer Morte
1 ^{er} siècle ap. J-C	Formation du Nouveau Testament

3 ^{ème} siècle	Origène (185-254) rédige l'Hexaples (six textes bibliques hébreux et grecs en colonnes parallèles)
3 ^{ème} -4 ^{ème} siècle	Traductions des Ecritures en copte et en syriaque
313	Constantin publie l'Edit de Milan et charge Eusèbe de la rédaction de <u>50 Bibles grecques</u>
382.405 382.406	Jérôme traduit les Ecritures en latin (Bible Vulgate)
4 ^{ème} siècle	Traduction des Ecritures en langue gothique par Ulfilas
4 ^e et 5 ^e siècle	<u>2^{ème} Canon</u> confirmation du canon sacré de l'Ancien et du Nouveau Testament par les pères de l'Eglise lors des premiers conciles
5 ^{ème} -10 ^{ème} siècle	Travaux des Massorètes révisant le texte hébreu de l'Ancien Testament (Critique textuelle)
8 ^{ème} siècle	Bède le Vénérable traduit l'Evangile selon Jean en anglais
9 ^{ème} siècle	Invention du papier (vers les 13 ^{ème} et 15 ^{ème} siècles remplacera le parchemin)
12 ^{ème} siècle	Pierre Valdo traduit les Evangiles en français Wycliffe traduit la Bible en anglais
1456 1496	Gutenberg imprime la Bible Vulgate latine Parution de la première Bible complète en français (Jean de Reley), traduite du latin
1516	Parution du Nouveau testament grec-latin d'Erasmus de Bâle Luther affiche ses 95 thèses à Wittenberg
1521 1522 1525 1534 1535	Luther comparaît devant la Diète de Worms Parution du Nouveau Testament allemand de Luther Parution du Nouveau Testament anglais de Tyndale Parution de la Bible allemande de Luther Parution de la première Bible française traduite des textes originaux (Olivétan)
1538	Parution de la Bible anglaise de Tyndale
1546.1563	Le Concile de Trente prend des mesures contre la diffusion des Ecritures
1607	Parution de la Bible italienne de Diodati
1611	Parution de la Version Autorisée anglaise

- 1685** Révocation de l'Edit de Nantes et recrudescence des persécutions en France
- 1804** Fondation de la Société Biblique Britannique, doyenne de toutes les sociétés bibliques
- 1844.1859** Découverte du Codex Sinaïticus par Tischendorf
- 1900** Les Ecritures, partiellement traduites en 500 langues
- 1947** Découverte des premiers manuscrits de la mer Morte
- 1969** La Bible mise à l'honneur par le premier équipage de cosmonautes ayant foulé le sol lunaire
- 1984** Les Ecritures, partiellement traduites en 1800 langues

RESUME CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE LA BIBLE FRANCAISE

Fin 12^{ème} siècle	Pierre Valdo traduit les Evangiles en français
1226.1250	Première Bible en français par des professeurs de l'Université de Paris
1474	Premier Nouveau Testament français imprimé (version Julien Macho et Pierre Farget)
1496	Bible française de Charles VII (version Jean de Rely)
1523	Nouveau Testament français de Lefèvre d'Étaples
1530	Bible française de Lefèvre d'Étaples
1536	Bible française de Robert Olivétan (traduite des textes originaux)
1537	Bible française de Louvain
1551	Division de la Bible française en versets, par Robert Estienne
1667	Nouveau Testament français dit de Pont-Royal, par Lemaistre de Sacy
1696	Bible française de Lemaistre de Sacy (d'après la Vulgate)
1707	Bible française de David Martin
1744	Bible française de Jean Frédéric Ostervald
1874	Ancien Testament Segond + Nouveau Testament Oltramare
1880	Bible de Louis segond
1885	Bible J.N.Darby
1889	Nouveau Testament Stapfer
1894.1904	Bible de l'abbé Crampon (première version catholique traduite des textes originaux)
1900.1905	Bible du grand rabbin Zadoc-Kahn (Ancien Testament)
1910	Révision de la Bible Segond
1910	Bible Segond à parallèles
1910	Bible Synodale (révision des BIBLES Olivétan et Ostervald)
1947	Bible dite du Centenaire
1950	Bible de moines de Maredsous
1955	Bible de l'École Biblique de Jérusalem
1962	Nouveau Testament Segond révisé
1970	Bible Edition de la Pléiade
1973	Bible du chanoine Osty
1975	Bible TOB (traduction Œcuménique de la Bible)
1975	Bible Segond avec commentaires C. I.Scofield
1970.1976	Parole Vivante (paraphrase du Nouveau Testament, par A. Kuen)
1977	Bible d'Alain Chouraqui

1978	Bible à la Colombe
1979	Bible Segond Nouvelle Edition de Genève
1982	Bible en français courant
1992	Bible du Semeur
1997	Bible en français courant révisée
2000	Bible du semeur révisée
2001	Bible en français fondamental
2002	Nouvelle Bible Segond Edition d'étude

<u>HISTOIRE DE L'ANCIEN TESTAMENT</u>				<u>HISTOIRE SECULIERE</u>
<p>2 PIERRE 3v8 « Mais il est un point de vue que vous ne devez pas oublier bien aimés ; c'est que , devant le Seigneur, un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour ».</p> <p>En rapport avec la création : le 1^{er} Adam, il y a 4000 ans (av J-C)</p> <p>Avant Jésus-Christ :</p>				
4004-2234		4004 - La chute		Empires Orientaux
Période des commencements		2348 - Le déluge 2234 - La dispersion des races		
2348.1706		1921 - L'appel d'Abraham		2200 av J-C construction de la première pyramide
Période patriarcale		1760 - Jacob fut loin d'Esau 1715 - Joseph devient gouverneur de l'Egypte 1706 - La famille de Jacob arrive en Egypte		
1706.1451		1635 - Mort de Joseph		
Période allant de la sortie d'Egypte à l'entrée dans la terre promise		1571 - Naissance de Moïse 1491 - L'Exode 1452 - Josué devient conducteur d'Israël 1451 - Traversée du Jourdain 1451 à 1444 - La conquête de Canaan		ANCIEN EMPIRE BABYLONIEN
1394.1095		1394 à 1354 - Otniel		1100 à 625
Période des juges		1249 à 1209 - Gédéon 1157 à 1117 - Eli 1117 à 1095 - Samuel		
1095.975		1095 à 1055 - Saül		
Période du Royaume uni		1055 à 1015 - David 1015 à 975 - Salomon (dédicace du temple 1004)		EMPIRE ASSYRIEN
975-587	Royaume d'Israël	Royaume de Juda	Prophètes	970 fondation du ROYAUME SYRIEN
Période du Royaume Divisé	975 de Jéroboam à Osée 730	975 de Roboam 598 Sédécias	Elie Elisée Jonas-Amos	753 fondation de ROME 740 EMPIRE

	721 La captivité 587	La captivité de Juda	Michée Osée-Joël Esaïe-Nahoum Habaquq Sophonie-Abdias Jérémie Ezéchiël Zacharie-Daniel	ASSYRIEN POSTERIEUR 536 – 530
	535	Retour des juifs sous Zorobabel		EMPIRE PERSE
	516	Dédicace du temple		
	458	Esdras rentre à la tête d'un groupe de juifs		
587-400	445	Néhémie rentre à Jérusalem et entreprend la réparation des murs de la ville	Agée	<u>PERIODES</u>
Période Post Exilique				Période des EMPIRES PERSES, GRECS et EGYPTIENS
<u>INTERVALLE ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT</u>				
Empire Perse	400 – 4	ap J-C (dates approximatives)		
	536 - 330			
330	Conquête d'Alexandre le Grand			
	320	Juda est annexée par L'Egypte	- La conquête grecque a ouvert pour la traduction de l'Ancien Testament en grec (version des Septante).	
330 – 316	193	Juda est annexée par la Syrie		
Règne des successeurs d'Alexandre				
166 – 63	168	Antiochus profane le temple	- La Septante a été introduite vers l'an 250 avant J-C	
Indépendance Juive sous les Maccabées			Les livres apocryphes ont été écrits entre l'an 300 av J-C	

HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT (Suite)

52 – 58

Félix Procureur

50 – 53

Hérode

Agrippa II

roi de Chalcis et

d'autres régions voisines

45 – 58

Voyages missionnaires

Paul

54 – 68

Néron

68 – 69

Galba, Othon,

Vitellius

69 – 79

Vespasien

79 – 81

Titus

81 – 96

Domitien

58 - 61

Festus Procureur

70 – Jérusalem est détruite par Titus

alors général

70 – Fin de l'Etat Juif

Jérusalem est détruite

99 – 100

Persécution des

Chrétiens par

Domitien

Mort de Jean et fin de

L'ère apostolique.

CULTURE, HISTOIRE ET DECOUVERTE DE LA BIBLE

(Voir document d'étude)

(Illustration par projection de diapositives)

- Bible et archéologie,
- Naissance de l'écriture,
- Les langues de la Bible,
- Manuscrits et textes de l'Ancien Testament,
- Manuscrits et textes du Nouveau Testament,
- Premières traductions,
- Œuvres d'art au Moyen Age,
- L'imprimerie et l' Humanisme,
- Renouveau du 16^{ème} siècle,
- Troubles des 17^{ème} et 18^{ème} siècles,
- La crispation au 19^{ème} siècle,
- Le contenu de la Bible,
- Histoire des hommes avec DIEU,
- Panorama Biblique,
- Questions des traductions,
- Lecture dans le Judaïsme,
- Ce que nous dit la Bible,
- Diffusion dans le monde.

LISTING DES MOTS COMPLEXES

APOCRYPHE : “ Livres ” ; livres non admis dans le Canon Biblique

ARAMEEN : Langue sémitique de l’Ouest, langue de l’Orient ancien du 8^{ème} siècle.

CABALE : Doctrine juive ésotérique sur DIEU et l’Univers, selon laquelle le texte de la Bible contient un sens caché, en dehors du sens direct (il se découvre en prêtant à chaque lettre un sens ésotérique et divin. La plus ancienne exposition de cette théosophie se trouve dans le **Sepher Jetzira** (livre de la création), attribué d’ordinaire à **Akiba**.

La philosophie cabalistique est panthéiste). Art de communiquer avec les esprits surnaturels.

CALVIN : (1509 – 1564) Réformateur français protestant.

CAMISARD : (Du patois languedocien : chemise) – Calviniste cévenol en lutte contre l’administration et les armées de Louis XIV après la révocation de l’Edit de Nantes (1685). (La révolte des camisards commencée en 1702, eut pour principaux chefs Jean Cavalier, qui se soumit en 1704, et Abraham Mazel, exécuté en 1710. Cette exécution mit fin à la guerre, n’entama pas la résistance spirituelle du calvinisme languedocien.

CANON : Tout acte de l’autorité ecclésiastique ayant force de loi (règles).

CODE D’HAMMOURABI : Hammourabi fut le roi amoréen le plus éminent et régna de 1792 à 1750 avant notre ère sur Babylone dont il étendit la puissance par la guerre et la diplomatie. Il révisa les lois du pays et les fit graver sur de la pierre. Ce sont des lois casuistiques (partie de la morale et de la théologie qui traite des cas de conscience comme celles d’EXODE 21 et 22), dont chacune commence par : “ si un homme ”.

CODEX : Nom donné par les anciens romains aux tablettes de bois enduites de cire, utilisées pour écrire, et reliées comme un livre.

CONSONANTIQUE : Consonne , système des consonnes. **COSMOLOGIE** : Science des lois générales qui gouvernent l’univers. (Toute grande philosophie a sa cosmologie, sa théorie de la nature et de la substance des choses).

CRITIQUE TEXTUELLE : Dans le cadre de recherches littéraires, on entend par “ critique ”, l’étude approfondie d’un texte. Il s’agit d’examiner sa structure, son langage, ses notions - clé afin de découvrir sur quoi il repose.

Et c’est aussi le sens que nous donnons ici au mot “ critique ”. Les critiques bibliques n’entendent pas réduire la portée du message de la Bible, bien au contraire.

DEUTEROCANONIQUE : Se dit des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament qui ont été admis dans le Canon de l'Écriture que par la version des Septante et le Concile de Trente.

DRAGONADES : Moyens de pression exercés contre les protestants, sous le règne de Louis XIV, pour obtenir leur conversion (entrées en système par Marillac, en Poitou, en 1681 ; elles consistaient à imposer aux protestants le logement des dragons, encouragés à tous les excès. Cette utilisation des missionnaires bottés fut à la demande de Louvois étendue à toute la France en 1685.

DRAGONS : Soldats de cavalerie qui combattaient indifféremment à pied ou à cheval

ÉCRITURE CUNEIFORME : (Coin – Forme) ; se dit d'une écriture caractérisée par des éléments en forme de coin qui sont la trace des roseaux des scribes dans l'argile fraîche (4000 avant J-C). Elle a servi à transcrire en idéogrammes, puis en syllabes, la langue des sumériens.

1400 avant J-C, elle est devenue une écriture alphabétique, elle servait à la transcription de l'Akkadien.

ÉCRITURE PICTOGRAPHIQUE : Système primitif d'écriture qui consiste à exprimer les idées au moyen de scènes figurées ou symboliques (6000 à 4000 ans avant J-C).

ÉCRITURE SYLLABIQUE : Système d'écriture dans lequel chaque syllabe est représentée

par son signe propre, telle l'écriture sanskrite (2000 à 1000 ans avant J-C).

EDIT DE NANTES : Edit de pacification signé le 13 avril 1598 par Henri IV, afin de régler la condition légale de l'église réformée en France. Pour éviter une rupture avec ses anciens coreligionnaires qui exigeaient l'accès aux charges et dignités du royaume, Henri IV traite avec eux et leur accorda amnistie et garantie. Les protestants recouvraient tous leurs droits civiques. Pour eux furent créés plusieurs chambres mi-partie ; ils obtenaient une centaine de places de sûreté : le plein exercice du culte protestant était autorisé partout où il était pratiqué depuis 1596 et de plus, dans 2 villes ou villages par bail ; mais il était interdit dans les résidences royales et à Paris, dans un rayon de 5 lieues.

ENLUMINURE : Décorations dans les livres, rouleaux et manuscrits anciens.

ERASME : Humaniste hollandais d'expression latine (1469 – 1536).

ETYMOLOGIE : Origine ou filiation d'un mot .

EVANGELIAIRE : Recueil contenant les passages des quatre Évangiles lus et médités au cours des offices religieux.

EVANGILES SYNOPTIQUES : Évangiles de Matthieu, Marc et Luc qui présentent de grandes ressemblances entre eux.

GLOSES : Commentaires interlinéaires servant à l'intelligence d'un texte.

GLOSSAIRE : Lexique d'une langue ou d'un domaine spécialisé de connaissance.

GUTTENBERG : Imprimeur allemand – adaptateur de la typographie (fabrication des caractères mobiles) (1394 – 1468).

HIEROGLYPHES : Signes de l'écriture des anciens égyptiens (5000 à 3000 avant J-C).

HUMANISTE : Personne versée dans la connaissance des langues et littératures anciennes, dites " humanistes ". Nom donné aux savants et littérateurs qui au XVème et XVIème siècles, remirent en honneur les chefs-d'œuvre de l'Antiquité classique ; celui qui fait des études de lettres anciennes.

INCUNABLES : (Berceau – Commencement) Ouvrage qui date de l'origine de l'imprimerie, et plus précisément ouvrage imprimé avant 1500.

IMPRIMERIE : Les premières reproductions d'écriture sur briques estampées en creux, puis cuites, datent du 8^{ème} siècle avant J-C.

La Chine réalisa ensuite l'imprimerie au moyen de forme de bois gravées.

INDEX : a – Liste alphabétique des mots, des sujets , des noms apparaissant dans un ouvrage, une collection avec les références permettant de les retrouver.

INDEX (Suite) b – Catalogue officiel des livres interdits aux catholiques , établi au XVIème siècle, et qui n'a plus force de loi depuis décembre 1965.

JUDAISME : Qui s'attache à la lettre et qui néglige l'Esprit. Religion des juifs, ensemble des préceptes religieux des juifs fondés sur la Bible.

LANGUE SEMITIQUE : Qui appartient aux sémites, race sud - orientale , ancêtre de Sem fils de Noé – Parenté linguistique.

LEFEVRE D'ETAPLES : Théologien français, humaniste, il applique aux saintes Ecritures les méthodes rigoureuses de la philologie. Commentaires sur les épîtres de Paul, (1450 – 1537).

LIVRES SAPIENTIAUX : Se dit des livres de la Bible qui contiennent surtout des sentences morales ; Les Proverbes, l'Ecclésiaste, etc...

LUTHER : Théologien et réformateur allemand (1483 – 1546) protestant.

MACCABEES : Nom donné à 4 livres de l'Ancien Testament, dont les deux premiers, seuls, sont considérés comme canoniques par le catholicisme. Le 1^{er} contient le récit de la révolte des Maccabées et le second raconte le martyre de 7 frères et de leur mère qui résistèrent aux injonctions d'Antiochos IV.

MASSORETES : Docteurs juifs ayant participé à la massore (tradition) mise au point critique du texte de la Bible par les docteurs juifs, effectuée du 6^{ème} au 10^{ème} siècle après J-C.

PAGANISME : Nom donné par les chrétiens des premiers siècles au polythéisme gréco-romain auquel les habitants des campagnes restèrent longtemps fidèles. Nom donné par les chrétiens à l'état d'une population qui n'a pas encore été évangélisée.

PAPYRUS : Plante des bords du Nil- Feuille destinée à l'écriture, que les anciens égyptiens tiraient de cette plante- Manuscrits sur papyrus.

PARCHEMIN : Peau d'animal (mouton, agneau, chèvre etc...) préparée spécialement pour recevoir l'écriture. Le parchemin a été utilisé dès 1500 avant notre ère. Son nom vient de l'ancienne ville d'Asie Mineure, Pergame, où était fabriqué un parchemin de très belle qualité. Matière très résistante, le parchemin a été utilisé depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen- Age pour les écritures sacrées et les textes littéraires. Il a peu à peu succédé au papyrus à partir du 2^{ème} siècle avant notre ère, et fut lui-même remplacé par le papier entre le 13^{ème} et le 15^{ème} siècle.

Le vélin : est un parchemin plus lisse et plus fin, préparé avec la peau de veau mort-né ou d'agneau.

PHILOLOGIE : Etude d'une langue par les documents écrits qui nous le font connaître.

POLYTHEISTE : Religion qui reconnaît l'existence de plusieurs dieux.

PSAUTIER : Réunion des 150 psaumes dits " de David " dans le corps de la Bible ou séparément " livres de louanges ".

PTOLEMEE : Fondateur en Egypte de la dynastie grecque des Lagides.

REFORME PROTESTANTE : Changements apportés dans les croyances et la discipline de l'Eglise par les fondateurs des diverses communions protestantes.

REVOCATION : De l'Edit de Nantes par Louis XIV ; édit signé par lui le 18 octobre 1685, à Fontainebleau, qui supprimait tous les avantages accordés par Henri IV lors de l'Edit de Nantes. Le clergé réclamait (catholique) des restrictions aux libertés protestantes .

Louis XIV crut que l'unité du pays était liée à l'unité de la foi ; en 1669, il prescrivit la démolition des temples construits depuis 1598. En 1676, une caisse de conversion fut créée, puis le roi exclut les huguenots de toutes les fonctions publiques et , dès 1681, furent inaugurées les dragonnades. Feignant de croire à la conversion massive des protestants français, Louis XIV révoque l'Edit de Nantes. Cette révocation, qui ne s'étendait pas à l'Alsace, régie par la paix d'Augsbourg eut pour effet immédiat la démolition des temples et l'interdiction des assemblées. Les ministres devaient quitter le territoire, et une législation draconienne poursuivait l'exercice clandestin du culte.

La révocation de l'Edit de Nantes déconsidéra le catholicisme et Louis XIV : elle priva la France de 200000 à 300000 sujets. La situation de ceux qui restèrent, provoqua entre autres, la résistance des camisards.

SCOLASTIQUE :Relatif aux écoles du Moyen – Age, conforme à leur méthode c'est-à-dire que sa caractéristique était d'être inséparable de la théologie. Philosophie scolastique, raisonnement scolastique.

SEPTANTE : Sept fois dix (Belgique, Suisse, etc...) Les 72 traducteurs juifs d'Alexandrie qui, sous Ptolémée II, firent une version grecque de la Bible.

SYRIAQUE : Se dit d'une langue sémitique ancienne, parlée dans la Mésopotamie septentrionale. Le Syriaque appartient au groupe araméen des langues sémitiques .Il est issu de l'araméen oriental.

VATINACUS : Concile oecuménique qui se tint à Rome dans la basilique St Pierre – 2^{ème}1962 à 1965 (le 1^{er} 1869 à 1870).

VOLUMEN : Nom latin donné aux rouleaux de papyrus ou de parchemin constitués de feuilles ou de peaux cousues entre elles. Leur longueur moyenne était d'une dizaine de mètres. Le texte était rédigé sur une seule face, sous forme de colonnes juxtaposées. Le rouleau était ensuite protégé dans un étui. Les rouleaux manuscrits sont encore utilisés pour lire la Bible à la synagogue.

HISTOIRE SPIRITUELLE DE LA FRANCE

I^o siècle

Evangelisée par Paul et Philippe (l'un des douze apôtres). 2Tim 4:10
GALATIE ⇒ Gaule

Gaulois : religion celtique primitive (druides, sacrifices humains). Grands ennemis des chrétiens.

II^o siècle

Gallo-Romains : paganisme (mélange, celte, dieux romains).
Persécutions romaines (Blandine en 177...).

III^o siècle

313 → Edict de Milan (Empereur romain Constantin) → liberté.
1 évêque par ville (120 en Gaule dont Martin de Tour en 371) sous la conduite d'un métropolitain (= archevêque) par province.
Monastères ⇒ mélange.

IV^o siècle au VI^o siècle

Beaucoup de controverses (concile de discussions). Formation de sectes.

Universelle ← catholicisme dès 300 (pape,...), introduction des statues dans l'Eglise;
Baptême de Clovis en 506, avec 3 000 de ses guerriers → 1^{er} roi germanique catholique.

- Barbares : Wisigoths (sud et centre), Burgondes, Francs invasion ⇒ jugemt. divin.
IV^o siècle au VII^o siècle
- Arabes VIII^o siècle (732, Poitiers), Sarrasins IX^o siècle. Daniel 2: 34 et 40
- Normands (Vikings) IX^o siècle, X^o siècle. image Apo 8:7
- Hongrois X^o siècle 'les Magyars).

X^o siècle

Charlemagne : très catholique (césaropapisme) a beaucoup œuvré pour l'école.
Le Pape et Charlemagne dirigeaient l'Europe.

1182 à 1394 : expulsion des juifs de France.

Moyen-âge → domination catholique: Inquisition (beaucoup de persécutions, beaucoup de juifs brûlés); croisades entièrement politiques (Cathares XII et XIII^o siècles; St-Louis XIII^o siècle); scholastique (Thomas d'Aquin XIII^o siècle = mélange). Papes en Avignon XIV^o siècle.

Christianisme Philosophie

↓
La Bible "arrangée" selon les idées de l'homme.

RENAISSANCE**XVI^o siècle**

François 1^{er} (indécis) encouragé par sa sœur Marguerite d'Angoulême à protéger les chrétiens.

Renaissance: humanisme = l'homme au centre; l'homme est le maître.

Réforme: protestants (Calvin, Farel, Lefèvre d'Étaples, Olivétan, Théodore de Bèze) ⇒ réveil
(Romains 5:20b). (Jos 24:15).

Contre Réforme, Chambre Ardente, Jésuites. Concile de Trente (1545—1563)
transsubstantiation (tortures).

Problèmes: politique, guerres de religion (St-Barthélémy).

XVII^e siècle (l'âme a été mise en avant)

Henri IV: Huguenot (= conjuré) devenu catholique. ("Paris vaut bien une messe").

Classicisme (la raison). Descartes (mauvais). Pascal (chrétien).

Louis XIII: le 10/02/1638 il voue officiellement la France à la vierge (démons), immaculée conception, en accord
avec le Cardinal de Richelieu.

XVIII^e siècle

Louis XIV à Louis XVI : anti protestants, dragonnades. (Exode 34:7).

Les lumières (philosophes): Voltaire, Diderot, Montesquieu (science et raison). Ils n'avaient pas la foi (Josué
24:15).

Huguenots (Antoine Court, Paul Rabaut, Claude Brousson, Pierre et Marie Durand, Jacques Roger, Mathieu
Majal) ⇒ réveil

Révolution de 1789: déclaration des droits de l'homme, l'Être Suprême, déesse raison, christianisme officiellement
aboli sous la terreur (1793) ⇒ athéisme

XIX^e siècle

Napoléon (mélange)

Libéralisme, Socialisme (Proudhon). Montée du catholicisme (Jésuites). Montée de la science opposée à la foi.
Félix Neff (réveil local dans les Hautes Alpes).

XX^e siècle

Franc-Maçonnerie, Rationalisme, Science, Technique, Apostasie (abandon de la foi).
Pentecôtisme (Scott) → réveil

↓
statisme

SITUATION SPIRITUELLE DE LA FRANCE

Le 10 février 1638, le roi Louis XIII en concertation avec le cardinal de Richelieu, voue la France à la vierge,
immaculée Conception, démarche occulte n'ayant aucune mesure avec la position de Marie vis-à-vis de Dieu.
Son épouse Anne d'Autriche était stérile et pour qu'elle enfante, ce vœu a été fait à Cotignac
(chef-lieu de canton du Var).

Naissance de 2 fils: Louis XIV et Philippe d'Orléans (duc).
(Louis XIV à Louis XVI anti protestants).

Il s'en est suivi des persécutions contre protestants (dragonnades).

Les Huguenots: surnom donné jadis par les catholiques français aux calvinistes (Calvin réformateur français). Ils
étaient faits prisonniers et envoyés sur les galères à Toulon où ils finissaient par mourir.

La colère de l'Éternel est venue sur la France et le catholicisme: Jér 10:21; 12:13.

La formation du canon du Nouveau Testament

Comme pour l'Ancien-Testament, des hommes inspirés de Dieu ont écrit les livres qui composent le Canon du Nouveau-Testament. Sa formation a pris seulement deux générations : presque cent ans. En l'an 100 de notre ère, tous les livres du Nouveau-Testament étaient déjà écrits. Ce qui a tardé, c'est la reconnaissance canonique de ceux-ci, vu le soin et le scrupule des églises d'alors, qui exigèrent des preuves concluantes de leur inspiration divine. Ce qui motiva aussi le retard de la composition du Canon, c'est l'apparition d'écrits hérétiques et faux ayant la prétention d'autorité apostolique. Il s'agit des livres apocryphes du Nouveau-Testament. Le même problème est apparu lors de la clôture du Canon de l'Ancien-Testament.

Formation du Canon du Nouveau-Testament

L'ordre des 27 livres du N.T. comme nous les avons actuellement dans nos Bibles, vient de la Vulgate, et ne tient pas compte de la suite chronologique, ainsi que nous les disposons ci-après.

1) Les **Épîtres de Paul** furent les premiers écrits du N.T. Il y en a 13, de Romains à Philémon. Elles furent écrites entre l'an 52 et l'an 67 de notre ère. La première est l'*Thessaloniens*, écrite en 52. Il Timothée fut écrite en 67, peu avant le martyr de l'apôtre Paul à Rome. Ces livres furent aussi les premiers à être acceptés comme canoniques. Pierre appelle les écrits de Paul "Écritures", titre appliqué seulement à la Parole inspirée de Dieu! (*II Pierre 3/15-16*).

2) Les **Actes des Apôtres** furent écrits par Luc dans l'année 63, à la fin des deux ans du premier emprisonnement de Paul à Rome (*Actes 28/30*).

3) Les **Évangiles** furent au début propagés oralement. Il n'y avait pas danger de tromperie ou d'oubli parce que c'est le Saint-Esprit qui rappela tout, et il est infailible (*Jean 14/26*). Les Synoptiques furent écrits entre 60 et 65, Marc en 65. Dans l'*Timothée 5/18*, Paul, écrivant en 65, cite Matthieu 10/10. L'Évangile de Jean fut écrit en 85. Dans la période entre l'Évangile de Luc et celui de Jean, presque toutes les *Épîtres* furent écrites. A noter que Paul appelle les *Évangiles* de Mattieu et de Luc "Écritures" en les citant dans l'*Timothée 5/18*; l'original de cette citation se trouve dans Matthieu 10/10 et Luc 10/7.

4) Toutes les *Épîtres* qui vont des Hébreux à Judé furent écrites entre les années 65 et 90. Quant à l'auteur de l'*Épître aux Hébreux*, seul Dieu le connaît.

5) L'*Apocalypse* fut écrite par l'apôtre Jean en l'an 96, pendant le règne de l'empereur romain Domitien.

Livres disparus, cités dans le Nouveau-Testament

Il y a des livres mentionnés dans le N.T. qui ont jusqu'à maintenant disparu. C'est ce que suggèrent des passages tels que l'*Corinthiens 5/9*; *Colossiens 4/16*; *Actes 20/35*.

Reconnaissance et fixation du Canon du Nouveau-Testament

La nécessité du message écrit du Nouveau-Testament

Le message de la Nouvelle Alliance devait avoir une forme écrite comme celui de l'Ancienne Alliance. Après l'ascension du Seigneur Jésus, les apôtres prêchèrent partout sans avoir rien d'écrit. Leurs Bibles étaient l'Ancien-Testament. Avec le temps, le groupe des apôtres diminua. L'Évangile se répandit et il surgit la nécessité de le réduire à la forme écrite pour être transmis aux générations futures. C'était le plan de Dieu en marche. Beaucoup d'églises et d'individus demandaient des explications au sujet de cas difficiles, ensuite de perturbations, fausses doctrines, problèmes internes, etc. (*I Cor. 1/11; 7/1; 5/1*). De là, la nécessité d'avoir par écrit la révélation divine.

Les Juifs ont accompli leur mission de transmettre au monde les oracles divins (*Rom. 3/2*). L'Église aussi a fait sa part, transmettant les paroles et les enseignements du Seigneur Jésus tels qu'ils furent, par l'Esprit saint, inspirés aux écrivains sacrés. Lui-même a dit : "J'ai encore beaucoup à vous dire... mais l'Esprit de vérité... parlera de tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir" (*Jean 16/12-13*).

La reconnaissance et la fixation du Canon du N.T. eurent lieu au 3^e Concile de Carthage, en l'an 397. A cette occasion, les 27 livres qui composent le N.T. furent reconnus et acceptés comme canoniques. Il y eut donc un délai de maturation de 400 ans.

Témoignages importants

Les chrétiens de l'Église primitive dont les noms suivent et dont la vie a coïncidé avec celle des apôtres ou de leurs disciples, ont témoigné, en leur temps, des livres du Nouveau-Testament :

Clément de Rome, dans sa lettre aux Corinthiens, en 95, cite plusieurs livres du N.T.

Polycarpe, dans sa lettre aux Philippiciens, en l'an 110 environ, cite diverses épîtres de l'apôtre Paul.

Ignace, autour de l'an 110, cite un grand nombre de livres du N.T. dans ses écrits.

Justin Martyr, né l'année de la mort de l'apôtre Jean, écrivant en l'an 140, cite divers livres du N.T.

Irénée (130/200 de notre ère) cite la majorité des livres du N.T., les appelant "les Écritures".

Origène (185/254) homme érudit, pieux, qui a voyagé, et consacré sa vie à l'étude des Saintes-Écritures. En son temps, les 27 livres du N.T. étaient déjà complets; il les cite, bien qu'avec des doutes sur certains (*Hébreux, Jacques, II Pierre, II et III Jean*).

Dates et périodes du Canon en général

L'Ancien-Testament a été écrit dans l'espace de plus ou moins 1.046 ans : de 1491 à 445 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire de Moïse à Esdras. La date de 445 est seulement un point de référence chronologique quant à la clôture du Canon de l'Ancien-Testament. Si nous entrons dans les détails sur le dernier livre de l'A.T., par ordre chronologique Malachie, nous avons une variation de temps. Le Pentateuque fut commencé environ 1491 avant J.C. — Malachie, le dernier livre de l'A.T. au point de vue chronologique, a été écrit après 445, à la fin du Gouvernement de Néhémie et du sacerdoce d'Esdras.

Ce fut à partir de 432, quand Néhémie venant de la Perse où il

s'était rendu en 434, retourna à Jérusalem (*Néh. 13/6*), que Malachie entra en scène. Lorsque ce dernier a écrit, Néhémie n'était peut-être plus en Palestine, car il ne l'a pas mentionné dans son livre, comme l'ont fait Aggée et Zacharie, ses prédécesseurs prophètes, qui ont cité Zorobabel et Josué (*Zach. 3 et 4, Aggée 1/1*).

Le Nouveau-Testament fut écrit

en moins de 100 ans, car son dernier livre, l'Apocalypse, a été écrit en l'an 96 environ. Cela donne un total de 1.142 années pour la formation des deux Testaments (1045 + 96). Il faut tenir compte du fait que la chronologie biblique est toujours approximative.

Traduit de "O Obreiro" (revue trimestrielle des Assemblées de Dieu du Brésil), par Germaine CARPET

Signification des noms propres de la Bible

Il est utile de connaître la signification des noms propres de la Bible. Elle aide souvent à comprendre le texte. En voici quelques-uns :

ELHALÉ (*Eléalé*) : (voir *Eléalé*)

ELI : Mon Dieu

ELIAB : Dieu est mon père

ELIADA (*Elijada*) : La connaissance de Dieu

ELIAKIM : Le Dieu de la résurrection

ELIAM (*Eliham*) : Le peuple de Dieu

ELIASCHIB (*Eliascib*) : Le Dieu du retour

ELIE : Mon Dieu l'Éternel

ELIEL : Dieu, mon Dieu

ELIÉZER (*Elihézer*) : Le secours de Dieu

ELIHAM : (Voir *Eliham*)

ELIHÉZER : (Voir *Elihézer*)

ELIHOREPH : Le Dieu de la Jeunesse

ELIHU : Il est mon Dieu

ELIM : Béliers, puissances

ELIMÉLEK : Mon Dieu est roi

ELIPHAZ : L'essai de Dieu

ELISABETH : Le serment de Dieu

ELISÇÉBA (*Elischéba*) : La plénitude de Dieu

ELISÇUAH (*Elischua*) : Dieu de mon salut

ELISÉE : Dieu qui sauve

ELJADA : (Voir *Eliada*)

ELKANA : Le zèle de Dieu

ELNATHAN : Le don de Dieu

ELON : Chêne

ELTHÉKÉ (*Eltéké*) : L'arche de Dieu

ELTSAPHAN : Dieu du vent du Nord

ELUL : Cri

ELYMAS : Magicien

EMIM : Gens formidables

EMMANUEL : Dieu avec nous

EMMAUS : Bain chaud

EN DOR (*Hen Dor*) : Fontaine de génération

CHIFFRES

- 1=Unité , Unique , Union ,Tête De 6.4 ; 1 Ti 2.5 ; Ac 17.26 ; Ro 5.15-19 ; J 8.17 ; 17.21 ; Ga 3.28 ; Ep 2.16
- 2=Différence , Témoignage Ge 2.18 ; J 8.17 ; De 17.6 ; Ge 1.16 ; No 14.6 ; Jos 2.1 ; Ma 6.7 ; Lu 10.1 ; Ap 11.3-13
- 3=Perfection divine Ma 28.19 ; 2 Co 13.13 ; J 14.26 ; 15.26 ; 1 Co 8.6 et Hé 1.8 et Ac 5.3,4 ; 1 Th 5.23
Acte achevé Lu 13.32 ; Ma 12.40 ; 1 Co 14.4 ; Ez 14.14 ; Da 3.12
- 4=Travail , Monde , Terre Ge 2.10 ; Ap 7.1 ; Jé 49.36 ; 4 saisons, 4 points cardinaux, 4 évangiles % vie terrestre de J.C. ;
Da 2,7 ; Pr 30
- 5=Grâce 1 S 17.40 ; Ma 14.17
Faiblesse humaine J 4.17 ; Lu 16.28 ; 2 Co 12.10
- 6=Homme Ge 1.26, 31 ; Ex 20.9 ; Jos 6.3 ; J 2.6 ; Ap 13.18
- 7=Perfection spirituelle 2 R 5.14 ; Jos 6.15 ; Es 11.2 ; 7 jours création, 7 fêtes de l' Eternel ; Lé 14.7 ; ts les 7 ds Ap ; Ro 9
9.4 ; 12.7,8
- 8=Résurrection , Réveil , Restauration ,Renouveau 1 Pi 3.20 % n^{elle} terre ; le 8^e jour est le 1^e de la semaine ; Lé 12.3 ; Ma
28.1
- 9=Bénédiction , Jugement Ga 5.22
- 10=Perfection humaine, responsabilité humaine Ex 20 ; 24.7 ; Ro 7.12 ; 3.23 ; Ge 18.32 ; Lu 19.13
- 11=Imperfection , Inachèvement Ac 1.26
- 12=Perfection dans le gouvernement, dans l'ordre divin J 11.9 ; 12 mois ; Ge 35.22 ; 49.28 ; Ma 10.1 ; 19.28 ; 12 portes
% Né et Ap 21
- 13=Rebellion
- 14=Communion fraternelle
- 15=Préparation
- 16=Chair
- 22=Plénitude
- 40=Epreuve Jos 5.6 ; Ac 13.21 ; 2 S 5.4 ; 1 R 11.42 ; Ge 7.17 ; 8.6,7 ; Ex 24.18 ; No 13.25 ; 1 S 17.16 ; 1 R 19.8 ; Ez 4.6
Jon 3.4 ; Ma 4.2 ; Ac 1.3 ; 3x 40 ans de Moise ds Ac 7
- 50=Liberté , Délivrance
- 70=
- 120=
- 153=somme des chiffres de 1 à 17 (17=5+12) J 21.11

Valeur numérique grec/hébreu % lettres ; Panin

12 MOTS DE PERFECTION PAR RAPPORT A L'AVENEMENT

(Ca 4.7 ; No 23.21)

voir v.8-10
19 à 24
25-5 à 9

≠ 21-4, 5 (serpents brûlants)

Luc 1-6 en rapport avec 1^{ère} venue de J-C.
12 points par rapport aux 7 étapes du vainqueur et 7 églises de l'apocalypse.
Voir contexte.

7 tests

- 1. **Aneqkletos** = sans tache, sans reproche, irréprochable, innocent, qu'on ne peut accuser, de façon à ne donner aucun sujet de plainte.
I Cor.1-8 ; Col.1-22 (I Tim.3-10 ; Ti.1-6, 7)

v.5 à 7 v.23 v.9

Etape : la PAROLE

Test : OBEISSANCE → Philadelphie (parce que tu as gardé Ma parole → x 2)
Thyatire (Ap.2-25)

- 2. **Agnos** = pur, saint, sacré, pur charnellement, chaste, exempt de souillure, vénérable, digne de révérence, pur de toute faute, immaculé, propre, modeste
II Cor.11-2 (I Tim.5-22 ; I J.3-3)

v.1

Etape : MONDE → Sardes Ap.3-3 à 5

Test : SEPARATION Luc17 ; II Pi.2 ; Ez.14 ; (Ps.120) ; Gen.13 % I J.5-4

- 3. **Amomos** = sans défaut, sans tache (comme un sacrifice), sans reproche, irréprochable, sans blâme, sans faute, moralement sans défaut, irrépréhensible.

Sans défaut irréprochable

7 x : Eph.1-4 ; 5-27 ; Phil.2-15, (16) ; Col.1-22 ; II Pi.3-14 ; Jude 24 ; Ap.14-5

v.22 v.12,14 v.3,4,8,9 v.1

(Agneau)

v.17 % sacrifice v.4

Etape : AUTORITE

Test : SOUMISSION → agneau Phil.2-8 ; Hébr.2-10 ; 5-8 ; Ez.44

4. **Aquios** = saint, consacré, séparé, mis à part, chose très sainte, un saint.
(sainteté de position, imputée Rom.1-7 ; I Cor.1-2 ; 6-11)
Eph.1-4 ; 5-27,26 ; Col.1-22 ; I Thess.3-13 ; (Ac.26-18)

↓
v.10

Etape : VIE PERSONNELLE

Test : PREPARATION → Matt.22-(11) ; Ap.19-7, 8 ; 21-2 → II Pi.1-10

5. **Aspilon** = sans tache, sans défaut, sans imperfection, sans tare, sans vice, non souillé, immaculé, irréprochable

sans tache

↓
Eph.5-27 ; I Tim.6-14 ; II Pi.3-14 ; (Ja.1-27)

↓
v.32

↓
v.15

↓
v.9, 15

(Son temps)

Etape : PLAN DE DIEU

Test : POSSESSION I Thess.4-17 ; II Tim.4-6 à 8

6. **Rutida** = ride (vient de plisser, tordre), pli de la peau → tourments ≠ paix Phil.4-5 à 9
Eph.5-27

Etape : CONNAISSANCE DU PERE → repos ≠ activisme

Test : PRIORITE → II Rois 2-1 à 12 (Elie % Elisée)

7. **Téléios** = ce qui a atteint la fin, dernier, rien après, parfait, terminé, achevé, accompli, à qui rien ne manque, parvenu à maturité, mûr.
Phil.1-6 ; Col.1-28 (Rom.12-2 ; Hébr.12-2 ; Ja.3-2 ; 5-11 → fin ; I J.4-18 ; Eph.4-13
→ fait)

↓
v.27

Etape : CONNAISSANCE DU FILS → fidélité à la vision (Ap.4-1 → J.C. dit :

monte pour voir).

Test : PRIORITE I Thess.1-9,10 (ne pas inverser ces 3 priorités)

8. **Elikrineis** = pur, dans toute sa pureté, trouvé pur lors de l'examen à la lumière du soleil, non souillé, sans tache, non mélangé, séparé, distinct, sincère.
Phil.1-10 (I Cor.5-8 ; II Cor.1-12 ; 2-17 ; II Pi.3-1 →saine)

↓
v.9 (connaissance + jugement % développement de l'amour agapao

Rom.5-5 ; II Tim.1-7)

Etape : CONNAISSANCE DU St ESPRIT → grâce

Test : PRIORITE → Matt.25 (10 vierges) % talents ; Hénoc % Gen.5 ; Jude ; Hébr.11 et Rom.8-16 → Am.3-7

9. **Aproskopon** = qui ne se heurte pas, qui ne fait pas faire de faux pas, qui ne fait pas de faux pas, qui ne fait pas trébucher, qui ne provoque pas de scandale, qui ne bronche pas, qui ne choque pas, qui n'a rien à se reprocher, qui ne pousse pas les autres au péché par le mode de vie, innocent, sans tache, sans délit, non troublé par sa conscience (1 route spacieuse), qui n'est pas contre la règle morale

↘ = savoir avec, être d'accord avec

Phil.1-10 (Ac 24-16 ; I Cor.10-32 → contexte % conscience faible (ch.8)

↓

v.9 (connaissance + jugement expérience =>

perception)

Etape : GLOIRE DE SON NOM → foi créative, don

Test : SOUFFRANCE → Ap.14-(1)

10. **Akéraioi** = pur (comme le vin ou les métaux), non mélangé, non entamé, entier, intact, esprit sans mélange de mal, libre d'artifice, innocent, simple
Phil.2-15 (Matt.10-16 ; Rom.16-19 ; Hébr.5-14 ; Es.7)

↘v.16

↘v.18

Etape : GLOIRE DE SA PAROLE → foi doctrinale, logos

Test : SOUFFRANCE → Ephèse [Ap.2-4, 5 % Matt.24- (12, 45, 46)] ; Sardes Ap.3-3

11. **Amemptos** = irréprochable, sans défaut, innocent, ne méritant pas de blâme, de censure, de manière à ne pas mériter de blâme, libre de faute, avec satisfaction, avec plaisir

Phil.2-15 (16) ; I Thess.3-13 ; 5-23 ; (2-10)

↘ n°1

↘ v.12

↘ v.9

Etape : GLOIRE DE SA VIE → foi grandissante, fruit

Test : SOUFFRANCE → Ap.11-(12) ; 12-11 ; 6-9 à 11 ; 7-13, 14 ≠ (Ja.5-7, 8)

Cant. et Laodicée 3-(20)

12. **Anépileptos** = sans reproche, irréprochable, non répréhensible, sans défaut, non exposé à être attaqué, non soumis à la censure, ce qui ne peut être reproché, qui ne peut entraver

I Tim.6-14 ; (I Tim.3-2 ; 5-7)

↘ Apparition v.15

Etape : GLOIRE DE SA PRESENCE → foi arme

Test : SOUFFRANCE → Ap.12-5 % 3-21

CONCLUSION :

I Thess.5-24 → il est question 12 x des 24 anciens dans Ap. :
4-4, 10 ; 5-5, 6, 8, 11, 14 ; 7-11, 13 ; 11-16 ; 14-3 ; 19-4 ;

Ils adorent 5 x (Es.24-23)

→ on trouve 12 x adorer dans l'évangile de Jean (début du N.T.)

et 24 x dans Ap. (fin du N.T.)

ESPRIT, AME, COEUR, CHAIR, CORPS.

MOT FRANCAIS	HEBREU	GREC
ESPRIT	ruah : Gen.45-27 I Sam.30-10 I Rois 10-5 Job 27-3.... équivalent à pneuma	pneuma : J.3-8 II Thes.2-8 Héb.1-14 Mat.26-41;27-50 Marc8-12 Matt.3-16
	neshamah : = esprit ds 2 passages : Job 26-4 Prov.20-27	
AME	néphesh : -->psuché dans la plupart des passages Gen.1-30 Deut.12-23 Ps.56-7 Ps.105-22....	psuché : signifie souvent vie Matt.2-20 J. 10-11 Ac.15-24; Ac.2-27-->(Ps.16-10) Matt.26-38 Luc 12-19
	neshamah : Gen.2-7 JoS.10-40	
COEUR	lev : mot général pour coeur correspond à kardia (LXX) Deut.6-5;Pr.31-11;Pr.5-12; Ps.40-13;Ps.51-16;Pr.7-7.....	kardia : Matt.6-21 Phil.1-7 Rom.1-21 I Pi.3-4 I J.3-20,21 Matt.12-40
	bal : mot chaldéen Dan.6-15	
	3 autres mots: -nepesh : Ex.23-9;Lév.26-16... -ma'im : Ps.40-8 ex.unique -kerev : Jér.9-8 (cp.J.7-38)	
CHAIR	basar : Gen.2-23 Ps.16-9;Ecc.12-12 Gen.6-12;Ps.56-5 Gen.29-14.....	sarx : Matt.16-17 J.3-36 II C.7-5 I Pi.4-1 J.17-2;Gal.5-24;Col.2-18
	sheer : Ps.73-26;Mi.3-3 Lév.18-12;Ex.21-10	
CORPS	geviyah : Gen.47-18 ; Néh.9-37 I Sam.31-12	soma : Matt.5-29,30 Rom.7-24 Col.2-17;Rom.12-5...
	geshem : chaldéen Dan.4-30	

QUMRÂN ET LES ÉVANGILES

*Les manuscrits de la grotte 7
et la naissance du Nouveau Testament
Le fragment 7Q5 est-il le plus ancien
manuscrit de l'Évangile de Marc?*

Traduit de l'anglais par Martine Huguet



F.-X. de GUIBERT

Mon espoir est que ce livre contribue à ouvrir un débat d'une haute importance et nous amène à réviser beaucoup de nos convictions antérieures à propos du contexte des débuts de la tradition textuelle du Nouveau Testament et de ses copistes.

A cet égard, les écrits du Nouveau Testament trouvés dans une grotte de Qumrân seraient non pas un élément étranger mais feraient partie intégrante d'un tableau qui s'éclaircit à mesure qu'ils viennent le compléter.

C.P. THIEDE
Paderborn, septembre 1992

II

P52 – LE PAPYRUS LE PLUS CÉLÈBRE

1. La découverte et ses conséquences

En 1935, le papyrologue britannique Colin H. Roberts édita un fragment de papyrus, trouvé en Égypte, et appartenant à la Bibliothèque Universitaire John Rylands de Manchester, qu'il identifia comme étant Jean 18,31-33 / 18,37-38 et data autour de 125¹. Experts comme profanes étaient enthousiastes. A vrai dire, ce n'est que quelques années auparavant que Frederick G. Kenyon publia les papyrus Chester Beatty p45 et p46, consistant en de larges extraits des quatre Évangiles et plusieurs lettres presque complètes de Paul. Mais ces écrits furent datés aux environs de l'an 200 seulement². De même, les personnes bien informées n'avaient pas oublié la découverte sensationnelle de Konstantin Von Tischendorf en 1844 et 1859 de deux passages presque complets du *Codex Sinaiticus* datant de la première moitié du quatrième siècle, trouvés au Monastère de Sainte-Catherine au Mont Sinai³. Quoi qu'il en soit, la portée de p52 dépassait ces derniers – et toutes les autres découvertes qui avaient été faites jusqu'alors – pour deux raisons essentielles :

p52 était le plus ancien exemplaire existant d'un texte du Nouveau Testament, et il provenait d'un Évangile que certains analystes, influencés par F.C. Baur et ladite école de Tübingen n'étaient alors prêts à attribuer qu'au dernier quart du II^e siècle.

La découverte du p52 en Égypte rendit impossible une datation aussi tardive de bien plus d'un demi-siècle : le fait que le papyrus ait été trouvé en Égypte signifiait qu'il fallait tenir compte du temps qu'aurait mis l'Évangile à arriver jusque-là, à être vérifié et finalement copié par les chrétiens locaux, ce qui repoussait donc les origines de l'Évangile de Jean bien au-delà de la date du fragment.

Plus récemment, les critères textuels et historiques de l'Évangile nous ont amenés à prôner une date antérieure à 70 après J.C.⁴ ; mais dès 1935, les travaux de Roberts permirent, grâce à p52, de fixer le plus tardivement possible une date acceptable pour l'Évangile, vers la fin du premier siècle. L'Évangile controversé de Jean apparut alors comme le seul texte littéraire capital parmi les anciens ayant pu être écrits peu de temps après l'original⁵.

Son identification et sa datation, telles que les présenta Roberts, furent acceptées sans protestation. Toutefois, cela mettait à jour certaines nuances et certains aspects particuliers qu'il y a lieu d'expliquer brièvement, car ils contribueront à une meilleure compréhension des particularités du fragment 7Q5 de Qumrân.

Bien que ce fragment soit relativement petit (un morceau de papyrus mesurant 8,9 x 6 cm, dont 6,4 x 5,8 cm sont uniquement du texte), il comporte toutefois assez d'éléments avec ses sept lignes de chaque côté, comprenant 56 caractères au recto et 49 au verso. En outre, sur les bords se trouvent des parties de mots caractéristiques pouvant aisément être complétés, tels que *ioudai [oi]* à l'endroit (recto), ligne 1, ou *mart[ureso]* à l'envers (verso), lignes 2-3, et *althe[ias]*, également, au verso, ligne 3. Même là où n'est visible que cette partie du texte reconstitué qui se situe en dehors des parenthèses, et où l'on ne peut, bien entendu, être absolument sûr de sa terminaison grammaticale, il n'en est pas moins évident

que le document parle de "témoin" ou de "porter témoignage", et de "vérité" – ce qui est presque suffisant en soi pour évoquer l'Évangile de Jean à l'esprit de quiconque connaît la Bible.

Assemblés avec d'autres mots et parties de mots reconnaissables, il ne peut s'agir que d'un passage : Jean 18,31-33, 37-38. Que l'on se procure une copie du texte grec intégral et les terminaisons manquantes ne tardent pas à venir s'ajouter. En notant la relation entre les textes au recto et au verso du fragment, on peut alors calculer la taille de la page originale voire de tout l'Évangile. Un élément utile à cet égard est que le recto du fragment provient manifestement de ce qui a constitué le côté supérieur gauche de la page, tandis que le verso proviendrait logiquement du côté supérieur droit. Ainsi, ce qui reste est le début des lignes au recto et la fin des lignes au verso.

Cela signifie que chaque côté du manuscrit complet aurait eu une longueur de 18 lignes et que chaque ligne comportait en moyenne 30 caractères. En d'autres termes, chaque côté était approximativement de 21,5 x 20 cm et l'Évangile complet aurait comporté 130 pages. Un "codex" commode.

2. Particularités textuelles de p52

Indépendamment de sa taille, chaque manuscrit nouvellement découvert devait faire l'objet d'un examen quant à la qualité du texte. Et s'il s'agit d'un texte – comme c'est le cas de l'Évangile de Jean – dont il existe de nombreux autres manuscrits, bien que plus tardifs, la nouvelle découverte est comparée à d'autres exemples connus. Ce processus porte le nom de "rassemblement", mot dérivé du latin *collatio* et signifiant "comparaison" ou "rétablissement d'un lien".

Dans ce cas, les textes utilisés sont avant tout trois éditions du texte grec. L'une est la 26^e édition du *Novum Testamentum Graece* de Nestle-Aland qui, de toutes les éditions critiques concises du Nouveau Testament en langue grecque, est celle qui comporte la liste la plus exhaustive des différentes versions de toute l'histoire de la tradition manuscrite. Puis vient la 3^e édition corrigée du *Greek New Testament* publié par les United Bible Societies. Bien que le texte soit presque identique au Nestle-Aland et ne présente pas une gamme aussi large de lectures possibles, il existe un volume supplémentaire extrêmement précieux, *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, dans lequel les conclusions fondées sur la critique textuelle à tous les passages difficiles sont entièrement expliquées. Enfin, nous nous référons au *The Greek New Testament According to the Majority Text*² (1985), édité par les analystes américains du Nouveau Testament Zane C. Hodges et Arthur L. Farstad à partir du texte "reçu" qui constitue les grands rassemblements documentaires de textes représentant 95% des manuscrits "conservés" dont la valeur réelle reste controversée. Il existe, bien sûr, un nombre important et croissant d'autres éditions, en particulier de livres isolés du Nouveau Testament, mais ces trois-là fournissent une bonne base de travail pour la tâche qui nous occupe.

Si l'on compare p52 à ces éditions, plusieurs divergences sautent aux yeux. Le manuscrit comporte des "itacismes", terme qui relève de l'usage fort répandu, à l'époque grecque du Nouveau Testament, consistant à prononcer *eta* comme *iota*.

Or non seulement *eta* et *iota* ont la même sonorité, mais *epsilon* + *iota* également, de même que bien d'autres encore, jusqu'à *omega* et *omikron*.

On avait donc tôt fait de commettre des fautes écrites, en particulier à cause de la pratique, courante dans le

monde ancien, de prendre en dictée, ce qui amenait parfois à modifier le sens d'un mot ou d'une phrase. Particulièrement délicat était le temps qui, par exemple, prêtait à confusion entre le futur et le présent. Une faute courante dans les manuscrits du Nouveau Testament est la confusion entre *epsilon* + *iota* et *iota*. Bien que les mots se soient écrits phonétiquement (ou pouvaient aisément "se confondre à l'audition" au cours de la dictée), cela n'avait, dans la plupart des cas, aucune importance. Les cas où cela se produit dans p52 sont également anodins. Ainsi à la ligne 1 du recto de p52 nous avons, au lieu de *hémin*, le *hémein* "itacisé"; à la ligne 4, nous trouvons exactement l'inverse : on lit dans p52 *isélthen* plutôt que *eisélthen*.

Alors qu'il s'agit avant tout de prononcer correctement, il y a lieu de noter deux autres cas plus intéressants de par l'état du texte : le premier concerne le mot ordre au verset 18,33. Le texte dit "reçu", tel qu'il est rendu par Hodges et Farstad, commence le verset par le mot ordre, *Eiselthen onn eis to praitorion palin ho Pilatos* ("Pilate retourna au prétoire"), c'est-à-dire que le mot "re" (= de nouveau), *palin*, suit la description de la direction, "le prétoire". Cet ordre de mots est confirmé par p60 ainsi que par divers "codex" indépendants (*Sinaiticus*; *Alexandrinus*, bien que celui-ci soit de toutes façons utilisé par les Évangiles dans le texte "reçu" par l'*Ephraemi Rescriptus* dans sa seconde version corrigée; par Koridethi, avec des variantes supplémentaires dans l'*Athous Laurensis*; ainsi que par le manuscrit 987 de Léningrad et lesdits "minuscules" de la famille 1 du XI^e siècle de la Bibliothèque Universitaire de Bâle). Par opposition à ces versions, nous avons *palin* au début de p52, c'est-à-dire avant *eis to praitorion*.

Bien que cette partie du fragment p52 où aurait figuré le mot "*palin*" n'ait pas été conservée, la partie visible de la ligne 4 du recto se termine par *is[elthen]*, et la ligne 5 commence par *riion* (c'est-à-dire la prolongation de

praitorion) ho *P[ilatos]*, ce qui ne laisse aucun doute quant à la place de *palin* dans le texte.

Quelle est, par conséquent, la lecture correcte, c'est-à-dire originale? Après tout, p52 n'est pas seul à avoir le même ordre de mots. P66, le manuscrit de l'Évangile de Jean le plus ancien après lui et beaucoup mieux conservé – que l'on peut dater du second quart du II^e siècle, soit seulement quelques décennies voire des années après p52 – place *palinau* au début, et divers codex plus tardifs y font suite, en particulier Vaticanus, et le premier copiste (non corrigé) d'*Ephraemi Rescriptus*, version corrigée de Bezae Cantabrigiensis, le Codex Regius, le Washingtonensis, le Sangallensis, le manuscrit 054 Vatican, le manuscrit 0109 Berlin et ladite Famille 13 et les "minuscules" du XIII^e siècle à la Bibliothèque Nationale.

Si non seulement le texte "reçu", c'est-à-dire environ 95% de tous les manuscrits, mais également certains des principaux manuscrits indépendants laissent apparaître *palin* plus tard, il y a lieu, semble-t-il, d'y accorder plus de poids, considérant qu'ils offrent une lecture faisant davantage autorité, et d'envisager l'ordre différent des mots contenus dans p52, p66 et les suivants comme une aberration stylistique (plus tardive). Le fait que les deux manuscrits les plus anciens existants, p52 et p66, laissent apparaître *palin* peu après le début n'est pas nécessairement la preuve décisive de leur exactitude. Hormis l'existence d'autres arguments valables, l'âge d'un manuscrit ne prouve pas nécessairement que le texte soit celui qui fait autorité, des manuscrits plus tardifs pouvant parfaitement relever d'une tradition plus fiable, éventualité dont la littérature grecque et latine non biblique fournissent suffisamment d'exemples. Enfin, n'oublions pas que même p52, en fonction de la date attribuée à l'Évangile dont il contient une partie, est de toutes façons ultérieur au texte

original de plusieurs décennies et que rien ne garantit l'identité parfaite de ce fragment avec l'"original".

Il en va naturellement de même pour p66, où de nombreuses fautes ont été découvertes et analysées⁸.

La question de savoir si *palin* est placé plus près du début ou de la fin n'est pas d'une importance décisive pour l'intégrité textuelle de l'Évangile de Jean, ni un problème de précision grammaticale, mais plutôt de style individuel. Et le sens du style propre à Jean l'Évangéliste et qu'il aurait employé en l'occurrence sera difficile à déterminer.

Toutefois les particularités textuelles de p52 montrent que les conclusions éditoriales ne peuvent se prendre à la légère pour le choix de nouvelles éditions du texte aujourd'hui, et que chaque passage requiert un réexamen de toutes les preuves. Les éditeurs du Nouveau Testament grec Nestle-Aland et de la Bible Society avaient de bonnes raisons de conclure à la place de *palin* vers le début : leur attitude par rapport à la valeur du texte "reçu" fut d'abord fondamentalement sceptique; puis elle fit place à un respect égal sinon croissant envers les plus anciens manuscrits de papyrus existants. Et si – comme c'est le cas ici – les deux plus anciens fournissent la preuve unanime d'une lecture particulière, il semblerait que la conclusion s'impose presque automatiquement. C'est peut-être exact, bien sûr, mais nous ne pouvons en être absolument certains.

Cependant, en raison d'une deuxième particularité du texte, p52 n'a pas toujours fait l'objet d'une aussi haute considération : à cet égard, il constitue un cas isolé dans la tradition textuelle, et les experts ont été extrêmement peu enclins à adopter la lecture qu'offre un seul manuscrit différent de tous les autres comme base du texte édité.

Cette seconde particularité concerne l'omission des deux mots *eis touto* ("pour cela"), là où ils sont répétés dans la deuxième partie du verset 37, c'est-à-dire à la ligne 2 du verso du fragment. La partie de ligne concernée n'a pas été conservée, mais on peut calculer un nombre moyen de caractères par ligne à partir des six autres lignes et des sept lignes au recto. C'est ce que l'on appelle "stichométrie", et la moyenne est ici de 29/30 caractères⁹. Au recto, la ligne 1 comporte 29 caractères complets, la ligne 3 en a 29, la ligne 4 en a également 29, la ligne 5 en a 30, la ligne 6 en a 28 et la ligne 7 a 31 caractères. Si l'on devait supposer que la ligne 2 de p52 comportait les mots *eis touto*, la ligne aurait eu une longueur de 38 caractères – ce qui est beaucoup trop.

Sans *eis touto* elle a une longueur de 30 caractères, ce qui correspond exactement à la longueur des autres lignes.

Exprimé en ces termes, l'affaire n'est pas d'une grande portée, car avec ou sans *eis touto* la phrase est tout à fait claire et le sens reste inchangé. Toutefois l'omission dans p52 est intéressante pour une tout autre raison.

Les éditeurs (et utilisateurs) du texte grec de l'Évangile selon saint Jean ont à envisager l'hypothèse que le texte original de l'Évangile était concis et dense, supprimant une telle répétition, et à se demander si, par conséquent, p52 conserve un certain style direct, alors que plus tard les répétitions rhétoriques insistantes l'emportèrent dans tous les autres manuscrits. Ou bien le scribe de p52 a-t-il simplement omis les deux mots par erreur en faisant sa copie?

On peut pardonner à quiconque utilise les éditions "standardisées" du texte grec décrit plus haut de ne rien avoir remarqué de tout cela, car aucune ne fait la moindre allusion au fait que le manuscrit le plus ancien supprime

les deux mots. Ce qui peut réellement être la véritable version du texte original n'est pas même mentionné.

Mais qu'on se penche sur la traduction allemande de Martin Luther – et peu importe ici que l'on prenne sa dernière édition de 1545 ou la dernière édition révisée de 1984 – on ne tarde pas à avoir le sentiment que tous les manuscrits concordent avec p52. Luther a omis la répétition. Toutefois, les utilisateurs de la Bible de Zurich de Zwingli et des versions anglaises remontant jusqu'à la *Revised English Bible* (1989) la trouveront à deux reprises. C'est ainsi que Luther – qui ne pouvait pas connaître l'existence de p52 – approcha de plus près l'original en gardant à la phrase sa simplicité. Se pourrait-il, après tout, que la plus ancienne et en même temps la seule pièce à conviction à l'appui de cette version soit la bonne? C'est possible; nous l'ignorons. Mais une chose est claire : une phrase susceptible d'être la version originale exacte doit figurer dans les prochaines éditions du Nouveau Testament grec – ou du moins être mentionnée dans les passages textuels critiques.

Et en examinant 7Q5, nous verrons que p52 n'est pas seul à omettre des mots conservés ailleurs. Ainsi, le fragment de papyrus du Nouveau Testament le plus souvent cité et reproduit n'est pas simplement une preuve bienvenue, sans égale dans la littérature ancienne, qui établit la fiabilité de la tradition textuelle de l'Évangile de Jean en particulier et du Nouveau Testament en général.

Toutefois, que l'on n'interprète pas cette discussion comme un appel à considérer p52 comme une preuve du texte original. C'est plutôt un rappel que les particularités de ce fragment doivent nous mettre en garde de ne pas reléguer les éditions critiques communément disponibles sur un rayon parmi les trophées des études universitaires et de ne pas les considérer en tous points comme la

meilleure restitution possible des textes originaux. Même les lecteurs de la Bible qui n'utilisent pas quotidiennement le Testament grec mais seulement, peut-être, occasionnellement pour l'étude de la Bible ou la préparation d'une homélie, voire la plus grande majorité entièrement tribulaire des traductions, doivent pouvoir déduire du p52 "populaire" que de telles nuances dans l'histoire de la tradition textuelle laissent certaines questions sans réponse.

Pour l'historien, ces incertitudes ne sont pas une raison de douter de la fiabilité de la tradition mais au contraire d'augmenter notre confiance. Si tous les manuscrits étaient identiques à tous égards, cela ne tarderait pas à donner à penser que les textes avaient été harmonisés dès le départ et expurgés de toutes incohérences.

Nous disposons de plus de 5 400 manuscrits du Nouveau Testament qui, dans leurs variantes, ne laissent aucun doute qu'il existe un texte original pour chacun d'entre eux et qu'ils ont été transmis de façon plus fiable que ce n'est le cas de tous les ouvrages littéraires de l'Antiquité dont nous avons connaissance aujourd'hui.

3. Questions fondamentales de datation

Nous avons noté précédemment, sans autre commentaire, que p52 avait été daté autour de l'année 125 par C.H. Roberts, le savant qui l'a édité. Mais une question se pose d'emblée : comment est-il possible, dans l'absolu, de dater des fragments de papyrus si anciens, qu'ils soient bibliques ou non ? Car aucun manuscrit biblique ancien ne porte de date – le plus vieux manuscrit daté existant d'un texte du Nouveau Testament étant le "minuscule" 461 à Léningrad de l'an 835.

Le plus ancien daté de n'importe quelle partie de la Bible est la Genèse syriaque Peshitta et l'Exode de 463/64

après J.C. (= après 775 de la période hellénistique). Il se trouve actuellement à la British Library (Brit. Lib. Additional MS 14425).

L'analyse aux produits chimiques ou au carbone 14, plus communément utilisé pour dater les fossiles, ne servirait à rien même si nous devions les utiliser sur papyrus. Cela servirait tout au plus à déterminer uniquement l'âge du "support" (c'est-à-dire non pas l'époque de l'écrit). Et bien que la composition de l'encre soit un indicateur utile, par exemple pour révéler des falsifications ultérieures, ces méthodes ne nous fournissent guère plus qu'une estimation du siècle. La datation à partir des filigranes sur papier (par opposition au papyrus ou au parchemin) est d'une grande importance en philologie classique mais tout à fait inutile pour l'étude des fragments du Nouveau Testament. L'usage du papier n'est attesté qu'à partir du XII^e siècle (les manuscrits sur papier les plus anciens du Nouveau Testament remontent à cette époque) et les filigranes ne furent pas utilisés avant la fin du XIII^e siècle.

Le "support" ne fournissant aucune indication à l'œil nu et les analyses chimiques étant non seulement inexactes mais se soldant souvent aussi par la destruction d'une (ou plusieurs...) parties du "support" (un procédé gravement contre-productif, étant donné la taille de nombreux fragments), nous sommes obligés de nous fier essentiellement à la comparaison avec d'autres manuscrits. Ce procédé peut en effet être extrêmement fructueux. Nous possédons un grand nombre de manuscrits non bibliques : lettres personnelles, documents officiels, etc. – qui sont ou bien datés soit peuvent l'être en vertu de références à des faits connus qu'ils comportent (par exemple l'année du règne d'un empereur ou d'un consul). Beaucoup de ces découvertes ont été faites en Égypte en particulier, Oxyrhynchos et Fayyum, notamment. Le plus ancien papyrus grec daté existant est un contrat de

mariage trouvé sur l'île Éléphantine, et datant de l'an 311 avant J.C.

Si l'on prend les caractéristiques de ce type de papyrus datés et si on les compare à des papyrus non datés aux caractéristiques similaires ou identiques, on peut attribuer ces manuscrits non datés à une époque donnée.

Nous avons par conséquent une connaissance précise de l'évolution de styles d'écriture particuliers et pouvons dire, par exemple, si un manuscrit donné remonte aux premiers stades de l'évolution d'un style, a été écrit à son apogée ou bien au cours de sa phase décadente, et nous pouvons également dire si nous avons affaire à un copiste professionnel, à un amateur cultivé, ou bien à une personne "ordinaire".

(Les premiers chrétiens n'ayant pas employé de scribes professionnels, les plus anciens manuscrits du Nouveau Testament sont manifestement des copies non professionnelles. Ainsi, par exemple, l'auteur de p52 est un copiste cultivé mais amateur.)

Le manuscrit de p52 présente donc des traits spécifiques et peut aisément se comparer à d'autres manuscrits similaires. On a affaire à une main un peu lourde, qui préfère les caractères "arrondis", a parfois besoin de plusieurs traits et ajoute d'ailleurs dans certains cas de petits "crochets" à la fin du trait (*omega*, *iota*, et *epsilon*). *Alpha*, *Kappa* et *Lambda* ont aussi une forme caractéristique; le copiste a employé deux fois la diérèse pour faire la lettre *i*, c'est-à-dire que là où la lettre *i* se trouve au début d'un mot (au verso, ligne 2; au recto, ligne 2), il place deux points pour montrer que ce *i* ne se lit pas avec les lettres suivantes comme une double voyelle (diph- tongue), mais qu'un nouveau mot ou une syllabe indépendante commence. Cette diérèse n'a évidemment de

sens que lorsque deux voyelles se succèdent, ainsi pour le *iota* à la ligne 2, au verso, qui suit la consonne *nu*, le copiste est allé trop loin en s'efforçant d'être précis et a recouru à ce que l'on appelle une diérèse "non structurée". De telles diérèses sont également un trait distinctif des papyrus grecs et peut être utile pour déterminer une date.

Quand p52 a-t-il donc été écrit? C.H. Roberts a pu confronter plusieurs manuscrits comparables parmi lesquels deux étaient datés, en particulier le P. Fayum 110 datant de l'an 94, où il est facile de voir la similitude au sein de la lettre *alpha*. Dans le P. Oslo 22, datant de 127 après J.C., les similitudes sont particulièrement évidentes dans les lettres *epsilon*, le *nu* et le *iota*¹⁰.

Bien que d'autres manuscrits n'aient pas été datés, leur âge a pu être déterminé : l'un a dû être écrit avant 117 (année de la mort de Trajan); le P. Lond 2078 est une lettre privée de l'époque de Domitien, 81-96 après J.C., et un fragment Berlin date de la fin du premier siècle.

Une étude de ce type détermine une période durant laquelle le genre de manuscrit typique de p52 était chose courante. En effet, elle couvre plusieurs décennies – depuis le début des années 80 jusqu'à environ 130, soit une cinquantaine d'années.

Ainsi la date choisie par C.H. Roberts, aux alentours de 125 après J.C., est fort prudente; en réalité, il choisit virtuellement la date la plus tardive possible. Cela n'a de sens que dans la mesure où le choix de la date la plus reculée possible, en l'occurrence l'an 94 (voire même vraisemblablement autour de 85, si l'on se reporte à P. London 2078) pourrait inciter à échauffer une théorie hypothétique : si l'on pouvait être sûr que p52, qui provient d'Égypte, existait réellement dès les années 85-95

après J.C., il serait possible de dater le texte original avant 70, à la lumière de ce qui a été dit au départ à propos de la période entre la version originale et les copies. Une telle extrapolation est possible mais ne peut être en soi l'unique base de datation de l'Évangile, tout simplement parce que le plus récent des papyrus objet de la comparaison et daté de 127, est précisément susceptible d'être la date originale de notre p52. La prudence est toujours la meilleure approche pour la datation de manuscrits. Le fait indiscutable que la dernière touche a dû être apportée à l'Évangile selon saint Jean plusieurs décennies avant p52, c'est-à-dire quoi qu'il en soit bien avant 127, suscita un grand intérêt lors de sa publication en 1935, et cela reste même aujourd'hui une découverte extrêmement importante.

En ce qui concerne les manuscrits non datés, une plus grande précision n'est possible que si l'on tient compte des aspects historiques et archéologiques. C'est le cas des découvertes dans la septième grotte de Qumrân : parce que nous savons que cette grotte et d'autres alentours ont été obturées et abandonnées avant l'année 68¹², il s'ensuit que tout dans les grottes est antérieur à 68, ce qui fixe utilement la limite supérieure de nos efforts de datation de ces manuscrits.

A partir de la description de p52, et ayant à l'esprit cette date archéologique historique, nous pouvons à présent nous pencher sur 7Q5, identifié par J. O'Callaghan en 1972 comme étant Marc 6, 52-53.

III

7Q5 – LE PLUS ANCIEN FRAGMENT DU NOUVEAU TESTAMENT

1. Remarques préliminaires

Ayant considéré le fragment johannique p52, et ayant déterminé les critères essentiels d'identification, de datation et d'édition des fragments sur papyrus à partir de ce fameux exemple, nous pouvons à présent nous pencher sur le plus fascinant des fragments sur papyrus de la grotte 7 de Qumrân, 7Q5.

Aucun fragment sur papyrus ne constitue un phénomène totalement isolé; il faut le voir dans le contexte d'autres papyrus présentant des caractéristiques similaires. Ainsi, il sera essentiel d'établir des comparaisons implicites et explicites entre ce fragment et p52, jusqu' alors généralement reconnu comme le plus ancien papyrus du Nouveau Testament, ainsi qu'avec d'autres papyrus de la grotte 7. De plus, nous situons tout le problème de la datation des papyrus dans un contexte plus large, au moyen d'une brève analyse de papyrus non bibliques, même plus petits que 7Q5, comportant moins de caractères mais identifiés avec certitude comme un fragment de la comédie *Sarmia* de Menandros et de l'*Enéide* épique de Virgile. En quoi le fragment du Nouveau Testament se compare-t-il à ces contreparties séculaires?

Comme nous l'avons noté plus haut, 7Q5 et les autres fragments de la grotte 7 présentent un net avantage sur le

p52 johannique : historiquement, nous savons qu'ils ont dû être écrits avant 68 après J.C., lorsque les grottes de Qumrân furent obturées; et paléographiquement, nous avons le verdict neutre et impartial de C.H. Roberts, l'éditeur de p52, prononcé avant toute tentative d'identification, que 7Q5 a été composé dans un style d'écriture qui prit fin vers 50 après J.C.

De tels critères indépendants sont des sauvegardes utiles contre les accusations de manipulation : nul besoin d'escamoter une preuve indépendante qui concorderait avec une identification controversée, alors que la preuve objective nous est déjà fournie. A l'inverse, des dates archéologiques et papyrologiques aussi anciennes ne doivent pas servir de prétexte à rejeter une éventuelle identification de l'Évangile en partant de la seule hypothèse généralisée (bien que non universelle) selon laquelle l'Évangile de Marc ne peut avoir existé avant 68 après J.C. Nous devons résister à la tentation d'argumenter comme Palmstroem, le protagoniste lyrique de Christian Morgenstern :

*«Et il en vint à la conclusion que
l'avatar n'était qu'illusion.
Car, raisonne-t-il avec netteté,
ce qui ne doit être ne peut exister.»*

Toutefois, ces preuves indirectes laissent un certain nombre de questions sans réponse. Si les grottes de Qumrân étaient obturées en 68 après J.C., quand exactement les manuscrits y ont-ils été déposés, et par qui?

Si 50 après J.C. est la dernière date avancée pour le style écrit de 7Q5, cela signifie-t-il que les copistes employant ce style ont laissé tomber leur plume et utilisé des "copies" différentes durant la nuit? Comment ces textes chrétiens ont-ils bien pu se frayer un chemin jusqu'à Qumrân, centre de la communauté essénienne?

La première et dernière de ces questions sera abordée dans un dernier chapitre. En conclusion, nous regarderons de plus près le fragment 7Q5 lui-même, ses caractéristiques et ses particularités. Son style d'écriture mérite sans aucun doute un examen plus précis.

C.H. Roberts a qualifié ce style de "Zierstil" ou style décoratif, un terme inventé par le papyrologue V. Schubart, et limité par Roberts, en ce qui concerne 7Q5, aux cent années entre 50 avant J.C. et 50 après J.C.¹³. Les preuves concernant cette période ne sont pas concluantes, et le terme peut être employé dans un sens beaucoup plus large que ne le fit Roberts lui-même – comme E.G. Turner le souligna, certains traits du "Zierstil" restèrent en usage jusqu'en 217 environ après J.C.

«L'époque d'un style si particulier», dit-il, «serait si longue que ses caractéristiques ne feraient pas l'unanimité parmi ses adeptes et pourrait même l'emporter sur ce qui leur est commun¹⁴.» Par ailleurs, il n'est pas nécessaire que les résultats de la datation papyrologique soient aussi vagues ou sommaires que ceux de la méthode de datation au carbone 14, si contestée pour son approximation pouvant aller jusqu'à + 200 ans. (On a récemment prétendu, en effet, lors d'une datation au carbone de certains rouleaux de Qumrân, que la marge d'imprécision pouvait désormais se limiter à 60 ans environ). Mais il est toujours possible de limiter l'époque d'un manuscrit non daté tel que 7Q5 en le comparant à des manuscrits datés d'un "style" donné. C'est manifestement la méthode adoptée par C.H. Roberts. Et J. O'Callaghan, le premier à suggérer d'identifier les fragments 7Q comme des fragments du Nouveau Testament, identifie certains exemples de papyrus du milieu du premier siècle ressemblant de très près à 7Q5¹⁵.

7Q5 (agrandi)



113

Photo : David Rubinger

Transcription des caractères identifiés sur 7Q5

]ε[
]ντων[
]η και[
]γνη[
]θησα[
 5

Texte reconstitué des cinq lignes complètes du fragment 7Q5

Marc 6,52-53
 ου γαρ
 [συνηκαν]ε[πιτοισαρτοισ]
 [αλλη]ν]ντων[καρδιαπειρωσ]
 [μεν]η και[σαφρασαντες]
 [η]δονεισΓε]γνη[σαετκαι]
 5 [προσομω]θησα[νκαιεξελ]των αυτων εξ του πλοιου

Version critique complète du texte

[συνηκαν] ἐπι τοῖς ὕλοις,
 [ἀλλ]ῆν ἀντων ἢ [καρδια] πειρωσ-
 [μεν]η .⁵³ Καὶ τι[σαφρασαντες]
 [ἡ]δον εἰς Γε]γνη[σαετ και]
 [προσομω]θησαν. ⁵⁴καὶ ἐξελ-

52 car ils n'avaient pas encore l'intelligence
 au sujet des boules de pain
 mais il était
 leur cœur
 enveloppé d'une couche de graisse

53 et ils ont traversé [la mer]
 et sur la terre sèche ils sont arrivés
 du côté de ginnéisar,
 et ils ont jeté l'ancre

54 et ils sont sortis de la barque
 et alors voici qu'ils l'ont reconnu

Marc 6,52-53, conformément à 7Q5, Traduction de C.Tresmontant

IV

DEUX EXEMPLES COMPARABLES EN PHILOGOLOGIE CLASSIQUE : Menandros, *Samia* 385-390 (P.OXY 2831); Virgile, *Enéide* 4,9 (P. MASADA n° 721A)

Le scepticisme international envers l'identification de 7Q5 comme étant Marc 6,52-53 était, comme nous l'avons déjà vu, non seulement injustifié sur le plan technique, mais était également empreint d'un illogisme douteux à propos des points de départ méthodiques, non seulement parmi les fragments de la grotte 7, mais aussi par rapport à des papyrus non chrétiens. 7Q2, non controversé, a été identifié comme faisant partie de Baruch 6 (*Lettre de Jérémie*) sur la base de 22 caractères sur cinq lignes (c'est-à-dire seulement deux caractères de plus que 7Q5 sur le même nombre de lignes. Cinq de ces caractères, y compris les deux à la cinquième ligne, sont à peine ou vaguement visibles; le papyrus ne présente pas une seule caractéristique marquante; les deux mots complets lisibles : *oun* à la ligne 3 et *autous* à la ligne 4, sont un lieu commun. En outre, l'identification telle qu'elle est établie par P. Benoit et M.E. Boismard dans la première édition de 1962, dut présupposer des variantes textuelles beaucoup plus difficiles que celles trouvées dans 7Q5². Malgré cela, l'identification de 7Q2 a été acceptée sans contestation.

Mais peut-être encore plus intéressante est la comparaison avec un fragment sur papyrus non biblique, P.Oxy

d'*epsilon* ne pourrait être pris au sérieux que s'il suggérait une identification tout aussi plausible à partir d'un *sigma*. S'il manquait de le faire, sa critique "négative" serait à éliminer méthodologiquement sans procès.

En ce qui concerne 7Q5, nous avons déjà vu que certaines caractéristiques remarquables du fragment semblent constituer un cas concluant qui permette de l'identifier comme étant Marc 6,52-53. Toutefois, certains caractères mutilés ou fragmentaires ont été lus autrement par différents savants. L'une de ces lectures différentes exclut-elle l'identification?

Subsiste-t-il encore un élément de doute au point de faire s'évanouir par comparaison même ces caractéristiques convaincantes?

Adonnons-nous à la lecture du fragment publié par son premier éditeur, M. Baillet, et fourni par P. Boismard :

]·[
]· τ φ α · []
]η και τ φ []
ἐγέ]ρησ[εν
]θηςφ[]

Les points, sans lettres ici, indiquent les traces d'un caractère pouvant suggérer une identification uniquement dans le cadre d'une identification du texte intégral. Un point sous un caractère indique une lecture plausible ou suggérée d'un caractère mutilé. Les crochets indiquent l'endroit où la ligne d'un texte s'interrompt. Les caractères de part et d'autre de ces crochets sont suggérés par le papyrologue.

Pour la ligne 1, Boismard vit la possibilité de choisir entre *epsilon*, *theta*, *omicron* et *sigma*. Pour la ligne 2, il ne fit aucune suggestion pour le premier point, mais il vit ce qui était peut-être un *pi* dans le dernier point. A la ligne 3, il reconnut justement l'espace avant le *kai* et pensa qu'un *eta* avant cette lacune était probable. Pour le dernier caractère, il suggéra un *omega* ou, peut-être, un *omicron*. A la ligne 4, il était certain des deux *m* (malgré le point sous le premier) et suggéra un *sigma* pour le quatrième caractère. Cette combinaison de caractères quelque peu inhabituelle lui fit penser au mot *egennesen*, et donc à un texte généalogique. Pour la ligne 5, il suggéra un *theta* initial, ou peut-être un *omicron*, suivi d'un *eta* évident, un *epsilon* ou *sigma* incertain, et enfin, pour le quatrième caractère, un *sigma* ou, à un moindre degré de probabilité, un *epsilon* ou *theta*.

Cela semblera sans doute flou; mais une seule fois, Boismard tenta réellement d'identifier un caractère mutilé en le comparant à un moins abîmé ou non mutilé au sein d'un même fragment (laissé seul avec d'autres fragments au même style d'écriture) : il établit l'*eta* initial à la ligne 3 à partir d'une comparaison avec l'*eta* non mutilé à la ligne 4.

Lorsque, dix ans plus tard, J. O'Callaghan réexamina le fragment, il n'a pas manqué de remarquer que l'on pouvait en dire beaucoup plus sur les caractères mutilés. Hormis les caractères pour lesquels seule une tentative concrète d'identification peut contribuer à choisir entre trois possibilités ou plus (comme le caractère de la première ligne ou le dernier caractère à la cinquième ligne), le caractère ou combinaison de caractères la plus frappante se produit à la ligne 2 : Boismard identifia les second et troisième caractères comme étant un *omega* avec un *tota adscriptum*, suivi d'un *alpha*. Le *iota*

P. Oxy. XXXVIII 2831

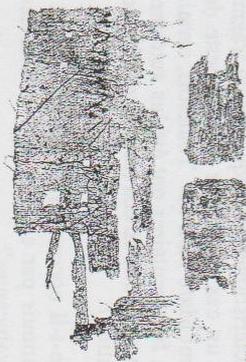
(Menandros, Samia 385-390)

Photo : Ashmolean Library, Oxford

Avec l'aimable concours de la
Egypt Exploration Society of London



Le fragment sur papyrus : dimensions réelles



11/66

Le papyrus de Massada 721A (Virgile, *Énéide* A,9). Avec l'aimable autorisation de la Israel Exploration Society, Jerusalem.

p 52

Face (recto)

Dos (verso)

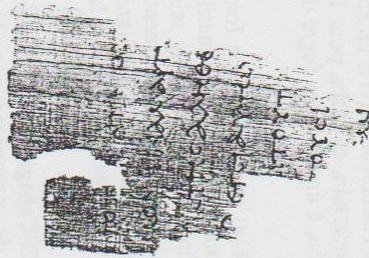
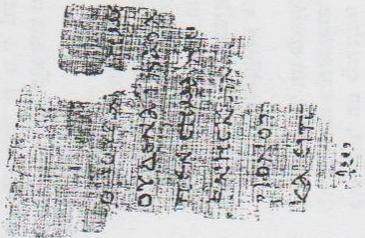


Photo : Bibliothèque Universitaire John Rylands, de Manchester

Transcription des caractères identifiables

385]ου νη[
]·τι [·
]·κνει:
]ουπεσ[
]·ιδου [·
]··[·

Χρυσί: νή
 ὠλλ]ά τί;
 δα]·κνει:
 ἄνθ]ουπέ σ]ου
 ὠλλ]·ιδού
 π]·ιδ[·ει

Texte reconstitué

Transcription des caractères identifiés sur Massada 721 (a).

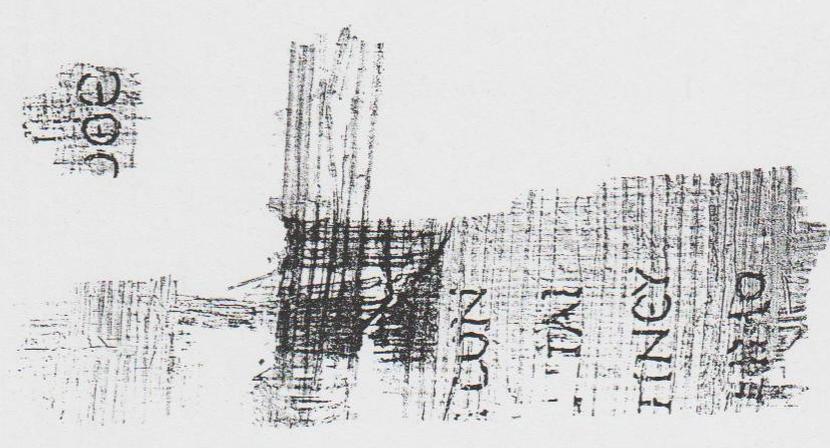
]NA|]OR|]RQAEMESUSP|

Reconstitution complète de la ligne

AN]NA[S]OR[O]RQAEMESUSP|ENSAMINSOMNIA|TERRENT

Transcription moderne de Virgile, *Enéide* 4,9.

'Anna soror, quae me suspensam insomnia terrent!'



7Q4 (agrandissement)

Photo David Rubinger

LA SEPTIÈME GROTTTE DE QUMRÂN SES TEXTES ET SES UTILISATEURS

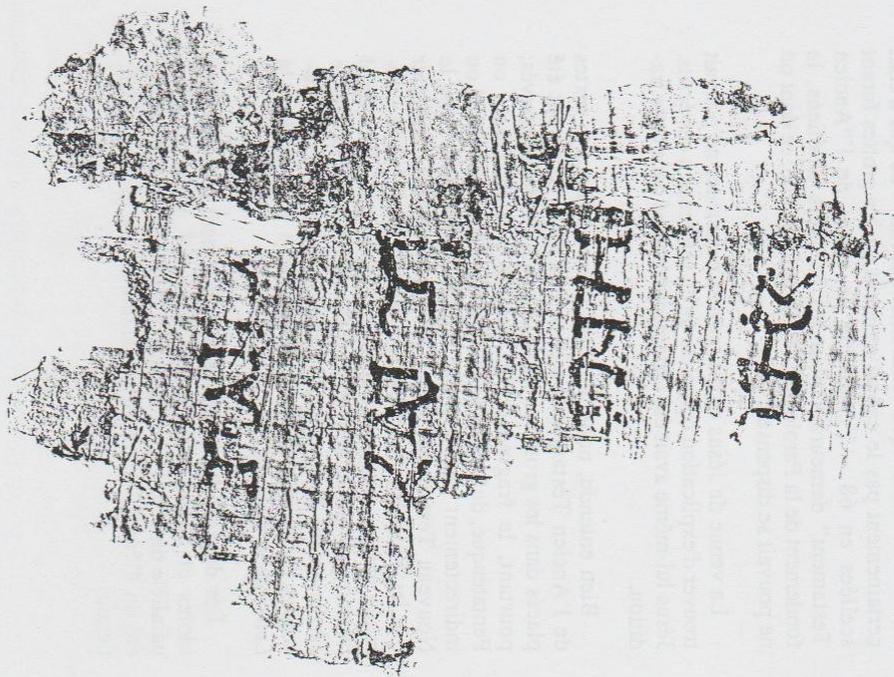
1. Voisins du premier siècle : Ancien Testament et débuts du Nouveau Testament

L'identification claire de 7Q5 comme étant Marc 6,52-53 soulève un certain nombre de questions, dont deux sont essentielles : 1° Qu'en est-il des autres fragments de la grotte 7? 2° Comment un Évangile de Marc a-t-il bien pu arriver jusqu'à Qumrân?

L'identification de 7Q1 en 1962 (Exode 28,4-7) et de 7Q2 (Baruch/Lettre de Jérémie 6,43-44) concordait parfaitement avec les autres types de textes découverts dans les autres grottes. Elles contenaient un texte de l'Ancien Testament et un texte apocryphe, dont les combinaisons similaires avaient été trouvées ailleurs, bien que la *Lettre de Jérémie* n'ait pas été découverte dans une autre grotte de Qumrân. Mais en 1962, la spécificité de ces fragments et des autres fragments 7Q (exclusivement en grec, et exclusivement sur rouleaux) n'avait pas encore été étudiée.

Cependant, comment 7Q1, Exode 28,4-7 et 7Q2, Baruch (*Lettre de Jérémie*) 6,43-44 se rattachent-ils un tant soit peu à l'Évangile de Marc ou au Nouveau Testament en la matière?

Aussi importante que soit cette question, il est facile d'y répondre. Il est bien évident que, dès le début, tous les



7Q5 (agrandi)

Photo : David Rubinger



P. Oxy. XXXVIII 2831

(Menandros, Samia 385-390)

Photo : Ashmolean Library, Oxford

Avec l'aimable concours de la
Egypt Exploration Society of London

Le fragment sur papyrus : dimensions réelles



Le papyrus de Massada 721A (Virgile, *Énéide* A,9). Avec l'aimable autorisation de la Israel Exploration Society, Jerusalem.

textes issus de la tradition juive continuèrent à être fondamentaux pour les premiers chrétiens – c'étaient les textes avec lesquels ils avaient grandi et ils continuaient à les utiliser pour l'édification et pour le dialogue qu'ils menaient avec ceux qu'ils tentaient de convertir. Car aussi longtemps qu'il n'y avait pas de véritable Nouveau Testament "canonique" clairement défini – ce qui n'était certainement pas le cas au moment où les grottes furent scellées en 68 – l'ensemble de textes de l'"Ancien Testament" demeurait, pour les premiers chrétiens, le fondement de la Parole de Dieu faisant autorité, ce dont on ne pouvait se dispenser.

La venue de Jésus et ses œuvres puissantes ne pouvaient trouver d'explication complète qu'en référence à ces écrits. Jésus lui-même avait été fortement enraciné dans cette tradition.

Bien entendu, nous ignorons combien d'autres textes de l'Ancien Testament ou de textes apocryphes ont été placés dans les grottes, hormis ceux qui ont été conservés; pourtant, le fragment 7Q1 montre que la Torah, ou Pentateuque, dut s'y trouver (l'Exode à lui seul est cité ou indirectement employé pas moins de 270 fois dans le Nouveau Testament). Et 7Q2 pourrait venir confirmer que les premiers chrétiens trouvaient un intérêt à la littérature judaïque populaire mais non canonique. Bien qu'il ne soit pas fait nommément référence à ladite *Lettre de Jérémie* dans le Nouveau Testament, on trouve des processus mentaux similaires dans 1 Jean 5,21 et dans la *Lettre de Jérémie* 6,73.

Les deux écrits condamnant clairement tous deux les idoles et la vénération des idoles (cf. pour un autre parallèle du NT, 1 Co 10,14). La *Lettre de Jérémie* aurait été un élément précieux et valable d'une grotte 7 chrétienne.

Pour notre propos, qu'il suffise de dire que ni 7Q1 ni 7Q2 n'étaient bien à leur place à côté de 7Q5.

2. Les autres fragments de la grotte 7

Dans la première édition de 1962, une liste d'un total de 18 fragments numérotés a été dressée pour la grotte 7, en supplément au négatif d'une empreinte de papyrus : 7Q19 (qui serait perdu sinon) dans le sol durci de la grotte. Le fait qu'aucune source du fragment 7Q3 sur papyrus relativement grand, ni de la contre-empreinte de 7Q19 assez importante trouvée dans la terre durcie, n'ait été trouvée à ce jour dans l'Ancien ou le Nouveau Testament ou dans les livres extracanoniques, montre que la grotte 7 contenait aussi des textes (jusqu'alors) inconnus.

J. O'Callaghan suggéra cependant que huit autres fragments (à l'exception de 7Q5 : Marc 6,52-53) puissent être des passages du Nouveau Testament. Il s'agissait (dans l'ordre selon lequel il publia ses découvertes les concernant) de : 7Q6 : Marc 28; 7Q8 : Jacques 1,23-24³⁷; 7Q4 : 1 Timothée 3,16-43³⁸; 7Q6₂ : Actes 27,38; 7Q7 : Marc 12,17; 7Q9 : Romains 5,11-12; 7Q10 : 2 Pierre 1,15; 7Q15 : Marc 6,48³⁹.

Le point de départ méthodologique de ses tentatives d'identifications fut d'envisager logiquement que là où un fragment du Nouveau Testament avait été identifié, il pouvait bien y en avoir d'autres. Comme pour 7Q5, il n'était pas intéressé par les implications critiques possibles plus ou moins larges, mais uniquement par l'aspect papyrologique. Par exemple, tout en notant que 7Q4 était sans doute le seul papyrus existant de 1 Timothée, il n'essaya pas d'affirmer la signification probable de cette décou-

verte pour la datation ou l'attribution des lettres pastorales à leur(s) auteur(s). Il avait également peu de choses à dire sur les implications de 7Q62 pour la datation des Actes, ou de 7Q10 pour 2 Pierre. Ces questions ne sont pas du ressort du papyrologue. Il était d'autant plus important qu'il décrive les fragments avec précision et classe les identifications suggérées qu'il avait établies en fonction de leur degré de certitude basée sur leurs dimensions et leurs traits caractéristiques.

En conséquence, 7Q10 semble seulement « possible » pour 2 Pierre 1,15, dans une note de bas de page de sa publication dans *Studia Papyrologica*. Ce fragment de 1,9 sur 2 cm contient six caractères (dont trois sont incertains) couvrant 2 lignes, qui *pourrait* être 2 Pierre 1,15 et se présenterait alors comme suit :

Ο ΤΩΝΔΑΤΩΝ ΔΕ ΧΑΙ ΕΝΑΣΤΟΤΕ ΕΧΕΙΝ
 ΟΡΜΑΣ ΜΕΤΑ ΤΗΝ ΕΜΟΥ ΕΙΔΟΥ ΤΗ ΤΟΥΤΟΥ ΠΑΡΗΜΟΥ
 [dasodekaikasto]l[eechein]

117

[hymasmetatêne]ménex[odon]

D'autre part je m'efforce aussi d'avoir à l'occasion epus mon
 rapport de faire la mémoire de tous

Étant donné le manque de traits caractéristiques et les trois caractères clés incertains, une opinion *ferme* ne serait pas suffisamment fondée.

O'Callaghan lui-même fut le premier à le préciser, et il raisonna dans le même esprit à propos de tous les autres petits fragments.

A diverses occasions, il souligna qu'il avait fourni un travail considérable et véritablement approfondi sur trois fragments seulement : 7Q3, 7Q4 et 7Q5, c'est-à-dire les trois plus grands papyrus – et que c'était la raison pour la-

quelle seules les deux identifications réunies : 7Q4 et 7Q5, étaient certaines⁴⁰.

Qu'il ait été mécontent que la majorité des critiques de son œuvre s'en soient pris aux plus petits fragments et essayé de tout rejeter, voilà qui est d'autant plus compréhensible⁴¹. Mais gardons à l'esprit que même ces identifications sont encore possibles dans le contexte du Nouveau Testament.

3. Un fragment de 1 Timothée : 7Q4

Dans le cadre du présent examen des découvertes de la grotte 7, penchons-nous de plus près sur l'autre fragment que O'Callaghan considérait comme fermement identifié : 7Q4 = Tm 3,16 - 4,3.

7Q4 comporte deux parties : le fragment 1 a 7,2 cm de hauteur, 3,5 cm de largeur supérieure et 2,1 de largeur inférieure. Le fragment 2 a 1,1 cm de hauteur et 1 cm de largeur. Il consiste en 21 caractères couvrant sept lignes (soit, pour le fragment 1 : 16 caractères sur cinq lignes, dont un n'est pas lisible et deux sont incertains; et pour le fragment 2 : cinq caractères sur deux lignes, dont deux sont illisibles).

7Q4 se caractérise essentiellement par le texte du fragment 1 qui apparaît sur le bord droit du papyrus (à l'instar du recto de p52 qui apparaît sur le bord gauche du papyrus, et le verso, évidemment, sur la droite).

Quatre traits frappants ont également leur importance : un verbe évident se termine à la ligne 3 (*ontai*), la terminaison d'un nom à la ligne 2 (*eton*), le reste d'un mot rare à la ligne 4 (*pneu*) et, dans le petit fragment supplémentaire, les caractères *othe*, qui font immédiatement penser à l'article *ho*, suivi d'un nom tel que *theos*.

7Q4 (agrandissement)

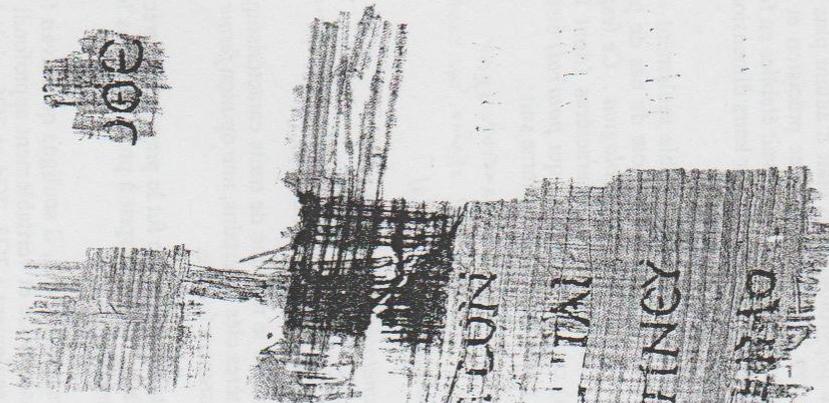


Photo David Rubinger

Transcription des caractères identifiés sur 7Q4

fr. 1	fr. 2
]η] . . [
]τιον]οθε[
] . νται	
]νευ	
5]ημο	

Reconstitution complète des neuf lignes des deux fragments 7Q4

1. Timothée 3,16 à 4,3
 [ανεπιστευθη εν κοσμοις ανελημφθη
 [ενδοξη τοδενημαθη]τον
 [λεγιστεροισκαφοισαποση]οντα
 [τινεσπιπτεωσπροσχοντε]νευ
 [μασινπλανησκαδιδασκαλιασδ]ημο
 [νιωννιποκρισειψευδολογωνκε
 [καστηριασμενωντηνιδιανσνευ[
 [δησινκωλισ]ν[ωνγαμεινσπεσθαι]
 [βρωματωνσ]οθε[σοεκτισσενισμετα]

Version critique textuelle complète du texte

[αν, επιστευθη εν κοσμο, ανελημφθη
 [εν δοξη. ⁴Τὸ δὲ πνεῦμα ἑη]τῶν
 [λέγει· ὑστέροισ καιροῖς ἀποστήσονται
 [τινες τῆς πίστεως, προσεχόντες πνευ-
 [μασιν πλάνης καὶ διδασκαλίας δ]ημο-
 [νίων. ²εν ὑποκρισει ψευδολόγων, κε-]
 [κατηριασμένων τὴν ἰδίαν συνε-]
 [δησιν, κωλυσ]ν[ων γαμειν, ἀπέσθαι]
 [βρωμάτων ἅ] ὁ θε[ος ἐκτισεν εἰς μετά-]

L'écriture est un peu plus disciplinée que celle de 7Q5 et elle accuse une ressemblance frappante avec les deux papyrus Oxyrhynchos : P.Oxy.XXXII 2818 et P.Oxy. XXXVII 2822, tous les deux datés par leur éditeur E. Lobel du premier siècle après J.C.⁴². La couleur du support et de l'encre ressemblent à 7Q5.

Les "lectures" de O'Callaghan se différencient de la première édition à un seul endroit : à la ligne 5 du premier fragment, M. Baillet avait lu un *gamma* + *iota* au lieu du *eta*. En appliquant les moyens techniques déjà employés pour 7Q5, et tenant compte de la détérioration du papyrus, O'Callaghan fut toutefois capable de prouver que le caractère que Baillet avait pris pour un *iota* était, en fait, le trait vertical droit d'un *eta*⁴³, un choix étayé par un examen attentif de l'original.

La ligne-clé de sa recherche d'un texte fut la quatrième dans le fragment 1 avec les lettres *pneu*, qui avaient déjà été complétées expérimentalement pour former le mot *pneuma* (esprit) dans la première édition.

Le passage du Nouveau Testament qui concordait avec *pneu* et les autres caractères reconnaissables était TM 4,1b, *prosechontespneumasin planés kai didaskalíais demonion* ("Pour s'attacher à des esprits trompeurs et à des doctrines diaboliques"). Non seulement les autres caractères de 7Q41 concordent avec ce passage, mais aussi ceux qui se trouvent sur la petite partie déchirée du fragment 7Q42, permettant le calcul d'une stichométrie adaptée à tout 7Q4, notamment 28/21 (mais supposant un espace, un "paragraphe", à partir d'un changement de sujet, comme c'est le cas des éditions courantes entre 1 Tm, chapitres 3 et 4) /31/30/31/27/28/29/28. Dans ce calcul, les lignes 6 et 7 ont été reconstituées stichométriquement afin d'emplir la lacune entre la partie 1 et 2 du fragment.

4. Sur papyrus - Substantif

L'identification de 7Q4 comme étant 1 Tm 3,16 - 4,3 révèle quatre "lectures" qui diffèrent du texte traditionnel.

1. A la fin de la ligne 2, il faut lire *rhéton* au lieu de *rhétois*. Cela pourrait n'être qu'une substitution de *nu* à *sigma*, ce qui est assez courant dans les papyrus grecs et le langage du Nouveau Testament⁴⁴. Cependant O'Callaghan a dit que ce pouvait être une vraie variante : l'adverbe *rhétois* n'apparaît qu'à cet endroit du Nouveau Testament; il n'en existe pas d'autre exemple dans la Septante. Dans la Traduction de la Bible de Jérusalem, il est traduit par "expressément" («A présent, l'Esprit dit expressément...»).

L'adjectif substantivé *rhéton* signifie quelque chose "qui peut se dire ou s'énoncer, des mots communicables"⁴⁵; dans le langage des Pères de l'Église elle reflète l'expression *rhéma*⁴⁶, et en ce sens on la trouve, employée comme adjectif, dans la Septante, Exode 22,8 et al.

Ainsi, il se pourrait bien que le rédacteur de 7Q4 ait employé le nom plus familier, de sorte qu'il se présente ici au génitif pluriel : *to dè pneuma tôn rhéton* ("l'Esprit des mots"), l'Esprit qui est derrière les mots, d'où émanent les mots - une lecture qui convient au contexte, puisque le passage concerne l'œuvre prophétique de l'Esprit Saint.

2. Sur le plan stichométrique, la ligne 2 présuppose que *hoï en* ("que dans") n'apparaît pas après *leg/ei*. Il n'en existe pas d'autre exemple à ce jour (mais voir plus haut les notes concernant les omissions dans p52, p45 et p7Q5); grammaticalement parlant, cette lecture est acceptable.

3. Pour d'autres raisons stichométriques, O'Callaghan soupçonne que *planés* figurait à la place de *planois* à la ligne 5. Si l'on considère que cette affirmation est nécessaire, il s'avère que cette variante se retrouve dans 29 manuscrits bibliques, y compris dans les traductions⁴⁷.

Quant aux origines des rouleaux, Golb n'est pas le premier à remettre en question leur rapport avec l'implantation de Qumrân. Dès 1969, Karl Heinrich Rengstorff doutait d'une provenance essénienne⁸³. Sa solution est celle-ci : les grottes contenaient la bibliothèque du Second Temple. Selon Rengstorff, c'est avant tout le caractère hétérodoxe des découvertes de Qumrân qui suggère qu'il s'agit d'un rassemblement représentatif, comportant des documents (et "objets"?) provenant de différents courants du judaïsme. Il envisagea même la possibilité que l'ensemble de bâtiments de Qumrân aurait pu être une "annexe" de l'"Administration" du Temple de Jérusalem. Et lui, à l'instar de Golb vingt-neuf ans plus tard, opte pour 66 après J.C. comme date probable du transport des rouleaux de Jérusalem vers l'"annexe" de Qumrân supposée plus sûre.

Les théories de Rengstorff et de Golb ont un point commun pouvant se rapporter à la présence possible de textes chrétiens : ils supposent que les textes trouvés à Qumrân représentent un rassemblement de documents provenant de sectes et de groupes juifs, dominants ou non. Dans ce cas il était tout à fait concevable que les premiers textes (ou certains d'entre eux) des chrétiens – considérés, avant 70 après J.C., comme une secte juive plutôt qu'une nouvelle religion autonome – aient pu se frayer un chemin jusqu'à Qumrân, parmi un rassemblement de textes religieux provenant de bibliothèques de Jérusalem.

La théorie du Second Temple de Rengstorff pourrait également fournir une autre explication de l'inscription hébraïque "Roma" sur l'amphore trouvée dans la grotte 7 : une bibliothèque aussi grande et importante que celle envisagée par Rengstorff aurait répertorié ses titres et aurait marqué les jarres des rouleaux en conséquence – non pas en grec, mais dans la langue sacrée du Temple, qui était l'hébreu. Ainsi il se peut que nous ayons ici

l'estampillage d'une bibliothèque : des textes appartenant à une secte juive, envoyés à Jérusalem depuis Rome.

Une troisième voix est à évoquer ici : celle d'Emmanuel Tov, l'un des plus grands experts israéliens de Qumrân. Dans une récente étude sur les manuscrits hébreux de la Bible, il défend l'idée que les manuscrits grecs trouvés à Qumrân «ont été importés»⁸⁴.

Puisque nous traitons de la grotte 7 exclusivement grecque, la remarque de Tov – observation sobre sans les extravagances de Golb et de Rengstorff – est peut-être le «dénominateur commun» qui permet de conclure à une provenance non essénienne, au moins de certains des rouleaux, en particulier de ceux de la curieuse grotte 7.

Quel que soit le scénario choisi, on ne peut plus écarter l'existence de textes chrétiens dans cette grotte de Qumrân, ni d'un point de vue historique ni d'un point de vue théologique. Et quel que soit le scénario adopté, l'existence de texte chrétiens dans une telle grotte paraît être plus probable, plus plausible et plus compatible avec le monde réel dans lequel vivaient et évoluaient les premiers chrétiens que ne le serait leur non-existence.

La grotte 7 qui, depuis, s'est sérieusement érodée, conservait la Torah (7Q1 : Ex 28,4-6), au moins un texte apocryphe (7Q2 = Baruch 6,43-44) et des écrits du Nouveau Testament. Quel que soit celui qui a compilé ce rassemblement, il était informé de la continuité de la tradition qui faisait le lien entre les écrits mosaïques et ce que nous appelons maintenant la "période intertestamentaire" et avec leurs époques respectives. Même le fragment de Baruch, apparemment sans rapport, met d'autant mieux en lumière le soin pris par les compilateurs : le chapitre 6, la *Lettre de Jérémie*, fragment dont est issu 7Q2, fait partie du canon grec, mais non du canon hébreu. Il n'est donc

pas attesté parmi les rouleaux hébreux et araméens trouvés à Qumrân.

Si cette grotte contenait effectivement des textes rassemblés par des chrétiens, on pourrait voir sous un nouveau jour le tableau réaliste du christianisme des origines. Ce peuple était fermement enraciné dans son contexte juif, avec ses textes et leur format (rouleaux, mais pas encore le codex plus tardif), tout en étant pleinement conscient de la nécessité de s'adapter à des formes de communication de grande portée.

Par conséquent, ils employèrent non pas l'hébreu ou l'araméen, mais le grec courant (*koiné*), que comprenaient aussi bien les Juifs de Palestine et de la diaspora que les peuples païens de l'Empire romain. Utilisant le papyrus au lieu du parchemin plus onéreux, ces premiers chrétiens étaient impatients de partager les prémices de leur propre récolte littéraire avec ceux qui étaient avides de la Bonne Nouvelle. Lorsqu'il s'agissait d'évangéliser, ils faisaient preuve d'un esprit à la fois novateur et ouvert.

On ne pouvait dire d'eux ce qu'écrivit Marc et qui est conservé dans le fragment 7Q5, à propos des premiers disciples après la multiplication des pains : «Leurs esprits étaient fermés.»

Annexe

RAPPORT D'ENQUÊTE CRIMINELLE SUR LE FRAGMENT 7Q5

Le dimanche 12 avril 1992 (jour ouvrable en Israël), le fragment 7Q5 de Qumrân a fait l'objet d'une enquête criminelle à l'*Investigations Department* de la Police nationale israélienne. L'organe compétent de l'*Israel Antiquities Authority* avait donné l'autorisation de transporter la plaque de verre avec les fragments de 7Q. Le transfert des fragments depuis le John-Rockefeller-Museum au laboratoire de la police dans le quartier Cheikh Jarakh a été effectué par le conservateur Joseph Zias. Le responsable du travail à la *Division of Identification and Forensic Science* était le général de brigade Dr Joseph Almog, Directeur du Département. L'investigation a été effectuée par l'inspecteur en chef Sharon Landau, en présence des personnes susmentionnées et de l'auteur du présent rapport. Les phases décisives de l'analyse ont été enregistrées par une équipe de télévision de la Radio Bavaroise.

Le but de l'examen était de répondre dans les plus brefs délais à deux questions :

1° Le fragment 7Q5 est-il conservé dans un état de non-manipulation, sans intervention (humaine) ultérieure ni modifications?

2° D'après l'opinion générale concernant l'identification des restes déterminants de caractères au milieu de la ligne 2, peut-on constater s'il s'agit de deux caractères –

par exemple, *iota adscript* suivi d'un *alpha* (?) – ou bien d'une seule, à savoir un *nu*?

A Eistätt, le papyrologue viennois Herbert Hunger a présenté de nombreux exemples de *nu* qui, à l'intérieur d'une écriture du même copiste, présentent des variantes semblables, comme il devait y en avoir entre le *nu* complet de la ligne 4 et le *nu* reconstitué de la ligne 2 (cf. dans ce volume pp. 35-37, et illustr. 1, 2, 13-21). Herbert Hunger expliqua en outre que non seulement un *nu* à la ligne 2 était possible, mais qu'aujourd'hui on pouvait « même en toute quiétude interpréter le reste existant comme étant un *nu* » (p. 37).

L'examen criminalistique apporte à la question 1 une réponse claire et rapide : il est absolument certain qu'il n'y a pas eu d'intervention ultérieure sur le texte de 7Q5. L'ensemble des caractères visibles correspond au reste visible de l'ensemble du texte original. La forte détérioration, surtout de la partie droite du fragment (déchirure et rotation vers le haut à droite) doit-elle être imputée à une intervention humaine? La question doit rester ouverte. La thèse avancée pour la grotte 4, selon laquelle elle aurait été découverte et ouverte par les Romains en l'an 68 après J.C. ou peu après; que les jarres auraient été détruites et les rouleaux déchirés, donne une explication aux quelque 800 petits fragments de la grotte et pourrait aussi être tout à fait exacte pour la grotte 7 voisine. Le fait qu'on n'y ait trouvé que des jarres détruites et seulement de rares et minuscules lambeaux de papyrus, dont un au moins (7Q5) et peut-être un autre (le fragment en deux parties 7Q4) présentant des traces de destruction volontaire, coïncide avec cette idée.

L'examen suivant de la partie 2 du fragment 7Q5 a permis, lors du grossissement au microscope stéréo-électronique, de voir aussitôt nettement le reste d'un trait en diagonale depuis le haut à gauche jusqu'en bas à droite;

qui s'ajoute, en haut, à un trait vertical où il s'agirait soit d'un *iota adscript* soit du trait vertical gauche d'un *nu*.

Grâce à la découverte de cette diagonale, l'hypothèse d'un *iota* est désormais définitivement écartée. Bien que le trait, dans sa forme à nouveau visible, ne soit pas conservé sur toute sa longueur, il est suffisamment long pour éliminer avec tout autant de certitude la seconde hypothèse d'un éventuel *rho*. Il s'agit sans équivoque du trait diagonal central d'un *nu*, ainsi que l'exige l'identification du fragment 7Q5 comme étant Marc 6,52-53 (voir photo, p. 243).

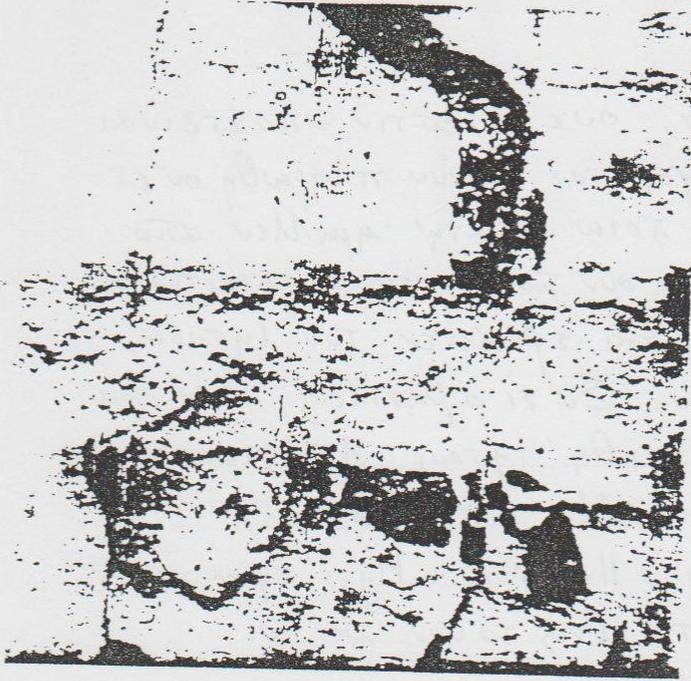
Ainsi, un pas déterminant a été franchi dans la confirmation de l'identification. Le *nu* de la ligne 2 fait désormais partie des "caractères certains" du fragment. Cette preuve résout donc la question décisive du papyrus aux yeux de tous les critiques et défenseurs en faveur de l'identification de Marc. En outre, le programme d'information "Ibykus" confirme l'examen effectué de l'existence du texte de 7Q5 dans toute la littérature grecque conservée par José O'Callaghan Lesart. L'examen réalisé à Liverpool n'indiquait pour 7Q5 que Mc 6,52-53 (A.R. Millard, Lettre à l'auteur, du 12.12.1990).

Des questions demeurent cependant. L'investigation criminalistique a en effet pu confirmer – outre la certitude à propos du *nu* – la thèse de Herbert Hunger de divergences parfois intempêtes dans la manière d'écrire les mêmes caractères d'un même fragment, de même que les deux *eta* sans équivoque des fragments, en indiquant qu'il pourrait s'agir, pour ce qui est du reste, à droite de la déchirure, à la ligne 2, d'un autre *eta* ou de son reste déplacé. Cependant, même le laboratoire de Jérusalem n'a pu rendre visibles des restes d'encre, là où, sans aucun doute, il dut y en avoir un jour : par exemple au trait vertical gauche du *kappa*, ligne 3, à la liaison de l'*alpha* et du *iota* dans le *kai* de cette ligne, ou au trait vertical droit du *nu* à la ligne 2. Si l'encre a complètement disparu à

certaines endroits, tandis qu'à d'autres elle a pu être rendue visible, cela tient en partie à la profondeur à laquelle l'encre et la plume ont pénétré dans le papyrus. Précisément, au trait diagonal du *nu*, il apparaît que le copiste a clairement attaqué très énergiquement en haut à gauche, de sorte qu'il a pu se former, ultérieurement, autour de la partie supérieure du trait, un "gauchissement" visible lors d'un agrandissement maximum.

Il est prévu de poursuivre l'examen des fragments – notamment 7Q5 – à l'aide des instruments les plus récents et perfectionnés, et surtout pour les autres fragments de la grotte 7. Les résultats concrets de la première analyse criminalistique (d'une partie) du fragment 7Q5 sont venus corroborer l'avis de tous les participants. Je remercie ici très cordialement le Dr Joseph Almog, Joseph Zias, ainsi que les collaborateurs de l'*Investigations Department* de la Police Nationale Israélienne et du John-Rockefeller-Museum/Antiquities Authority pour toute l'aide désintéressée qu'ils m'ont apportée.

L'enregistrement partiel de l'analyse du fragment 7Q5 par la Télévision Bavaroise faisait partie du film documentaire "Jésus inconnu", diffusé le 7.6.1992 sur la 1^{re} chaîne de télévision (ARD) en une version de 60 minutes, ainsi qu'en deux parties de 45 minutes, le 20.8.1992 (rediffusion le 23.8.92) et sur la 3^e chaîne de la Télévision Bavaroise, ainsi que les 1.9. et 6.9.1992 sur EINS PLUS.



Agrandissement détaillé des restes de caractères au milieu de la ligne 2. La partie supérieure du trait diagonal du *nu* qui part du trait vertical en haut à gauche est clairement visible. On n'a pas pu rendre visibles les restes du trait vertical de droite, dont l'aspect actuel laissa supposer – à tort – plus d'un observateur qu'ils avaient affaire aux restes éventuels d'un *alpha*. L'agrandissement montre toutefois, sans aucun doute, qu'ici aussi il a dû y avoir de l'encre (fragment à droite comme indice).

Photo Sony (tirage informatique), réalisation Sharon Landau, Jérusalem.

ΣΥ ΛΕΓΕΙΣ ΟΤΙ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΕΙΜΙ. ΕΓΩ ΕΙΣ ΤΟΥ
 ΚΑΙ (ΕΙΣΤΟΥΤΟ) ΕΛΗΛΥΘΑ ΕΙΣ ΤΟ ΧΟ
 ΦΗΣΩ ΤΗ ΑΛΗΘΕΙΑ ΠΑΣΘΩΝ Ε
 ΑΣ ΑΧΟΥΕΙ ΜΟΥ ΤΗ ΦΩΝΗΣ
 Ο ΠΙΛΑΤΟΣ. ΤΙ ΕΣΤΙΝ ΑΛΗΘΕΙΑ;
 ΕΙΠΩΝ ΠΑΛΙΝ ΕΞΗΛΘΕΝ ΠΡΟΣ
 ΔΑΙΟΥΣ ΚΑΙ ΛΕΓΕΙ ΑΥΤΟΙΣ. ΕΓΩ ΟΥΣ
 ΕΥΡΙΣΧΩ ΕΝ ΑΥΤΩ ΚΑΙ ΠΑΝ ΕΣΤΙ ΔΕ ΣΥΝΗΘΕΙΑ
 ΥΜΙΝ ΙΝΑ ΑΝΑ ΑΠΟ ΛΥΣΩ ΥΜΙΝ ΕΝ ΤΩ ΠΛΑΧ
 ΒΟΥΛΕΘΕ ΟΥΝ ΑΠΟ ΛΥΣΩ ΥΜΙΝ ΤΟΥ ΒΑΣΙΛΕΑ
 ΤΩΝ ΙΟΥΔΑΙΩΝ. ΕΚΡΑΥΓΑΣΑΝ ΟΥΝ ΠΑΛΙΝ
 ΛΕΓΟΝΤΕΣ: ΜΗ ΤΑΥΤΟΝ ΑΛΛΑ ΤΟΝ ΒΑΡΑΒΒΑΣ.
 ΗΝ ΔΕ Ο ΒΑΡΑΒΒΑΣ ΛΗΣΤΗΣ. ΤΟΤΕ ΟΥΝ
 ΕΛΑΒΕΝ Ο ΠΙΛΑΤΟΣ ΤΟΝ ΙΗΣΟΥΣ ΚΑΙ ΕΜΑΣ
 ΤΙΓΩΣΕΝ ΚΑΙ ΟΙ ΣΤΡΑΤΩΤΑΙ ΠΛΕΞΑΝΤΕΣ
 ΣΤΕΦΑΝΟΥΣ ΕΞ ΑΧΑΝΘΩΝ, ΕΠΕΘΗΚΑΝ ΑΥΤΟΝ
 ΤΗ ΚΕΦΑΛΗ ΚΑΙ ΙΜΑΤΙΟΝ ΠΟΡΦΥΡΟΝ
 ΠΕΡΙΕΒΑΛΟΝ ΑΥΤΟΝ ΚΑΙ ΙΡΧΟΝΤΟ ΤΟ ΠΡΟΣ ΑΥΤΟΝ
 ΚΑΙ ΕΛΕΓΟΝ ΧΑΙΡΕ Ο ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΩΝ ΙΟΥΔΑΙΩΝ

ΤΟ ΕΣΤΙΝ ΕΓΩ
 ΚΑΙ ΤΑΥΤΟ Ο
 ΤΟ ΑΥΤΟΝ
 ΚΑΙ ΑΝ

Dos (verso)

page 102

LE LIVRE DE L'ECCLESIASTE

ECCLESIASTE 12v9 à 14 :

- 9** Outre que l'Ecclésiaste fut un sage, il a encore enseigné la science au peuple, et il a examiné, sondé, mis en ordre un grand nombre de sentences.
- 10** L'Ecclésiaste s'est efforcé de trouver des paroles agréables; et ce qui a été écrit avec droiture, ce sont des paroles de vérité.
- 11** Les paroles des sages sont comme des aiguillons; et, rassemblées en un recueil, elles sont comme des clous plantés, données par un seul maître.
- 12** Du reste, mon fils, tire instruction de ces choses; on ne finirait pas, si l'on voulait faire un grand nombre de livres, et beaucoup d'étude est une fatigue pour le corps.
- 13** Ecoutons la fin du discours: Crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme.
- 14** Car Dieu amènera toute oeuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.

LA VIVANTE ET PERMANENTE PAROLE DE DIEU

- Ô DIEU, Ta Parole recèle
- Le trésor le plus précieux,
- Car Ton Esprit nous y révèle
- Jésus, le Seul chemin des cieux.
- Ta Parole, vivant message,
- Nous apporte le vrai bonheur,
- La paix, la joie et le courage
- En suivant ce Divin Sauveur.
- Ta Parole, pure lumière,
- Eclaire et guide tous nos pas
- Pour que nous puissions, tendre Père,
- Te glorifier ici bas.
- Ta Parole à Ton Fils Lui-même
- Veut sans cesse attacher nos cœurs,
- Dévoilant les gloires suprêmes
- De la Personne du Seigneur.

PSAUME 119v105:

Ta parole est une lampe à mes pieds, Et une lumière sur mon sentier.

JEAN 6v68:

...Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.

MATTHIEU 24v35:

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

JEAN 4v14:

mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif...

ROMAINS 15v4 :

4 Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance.

HEBREUX 4v12 :

Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, ...

1 PIERRE 1v23 :

... la vivante et permanente parole de Dieu.

2 TIMOTHEE 2v9:

... Mais la parole de Dieu n'est pas liée.

LA BIBLE S'EXPLIQUE PAR LA BIBLE

L' Ancien Testament est complémentaire au Nouveau Testament.

Jésus est présent dans l'Ancien Testament; Il est appelé « **L' Ange de l' Eternel** »: 54 fois cité;

Ange de l' Eternel . Tout ange que Dieu envoie exécuter ses ordres pourrait être appelé l'ange du Seigneur.

2 SAMUEL 24v16:

16 Comme l'ange étendait la main sur Jérusalem pour la détruire, l'Eternel se repentit de ce mal, et il dit à l'ange qui faisait périr le peuple: Assez! Retire maintenant ta main. L'ange de l'Eternel était près de l'aire d'Aravna, le Jébusien.

1 ROIS 19v5,7:

5 Il se coucha et s'endormit sous un genêt. Et voici, un ange le toucha, et lui dit: Lève-toi, mange.
7 L'ange de l'Eternel vint une seconde fois, le toucha, et dit: Lève-toi, mange, car le chemin est trop long pour toi.

Mais l'être mystérieux appelé l'Ange de l'Eternel est d'un tout autre ordre. Il est à la fois distinct et un avec l'Eternel, étant semblable à lui. Il parle comme étant Dieu lui-même et sa personne semblable confondue, avec celle du Seigneur

GENESE 16v7,10:

7 L'ange de l'Eternel la trouva près d'une source d'eau dans le désert, près de la source qui est sur le chemin de Schur.
8 Il dit: Agar, servante de Saraï, d'où viens-tu, et où vas-tu? Elle répondit: Je fuis loin de Saraï, ma maîtresse.
9 L'ange de l'Eternel lui dit: Retourne vers ta maîtresse, et humilie-toi sous sa main.
10 L'ange de l'Eternel lui dit: Je multiplierai ta postérité, et elle sera si nombreuse qu'on ne pourra la compter.
11 L'ange de l'Eternel lui dit: Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom d'Ismaël; car l'Eternel t'a entendue dans ton affliction.

GENESE 18v10,13, 14, 33:

10 L'un d'entre eux dit: Je reviendrai vers toi à cette même époque; et voici, Sara, ta femme, aura un fils. Sara écoutait à l'entrée de la tente, qui était derrière lui.
13 L'Eternel dit à Abraham: Pourquoi donc Sara a-t-elle ri, en disant: Est-ce que vraiment j'aurais un enfant, moi qui suis vieille?
14 Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Eternel? Au temps fixé je reviendrai vers toi, à cette même époque; et Sara aura un fils.
33 L'Eternel s'en alla lorsqu'il eut achevé de parler à Abraham. Et Abraham retourna dans sa demeure.

GENESE 22v11,12,15,16:

11 Alors l'ange de l'Eternel l'appela des cieus, et dit: Abraham! Abraham! Et il répondit: Me voici!
12 L'ange dit: N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique.
13 Abraham leva les yeux, et vit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes; et Abraham alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils.

- 15 L'ange de l'Éternel appela une seconde fois Abraham des cieux,
16 et dit: Je le jure par moi-même, parole de l'Éternel! parce que tu as fait cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique,

GENESE 31v11,13:

- 11 Et l'ange de Dieu me dit en songe: Jacob! Je répondis: Me voici!
12 Il dit: Lève les yeux, et regarde: tous les boucs qui couvrent les brebis sont rayés, tachetés et marquetés; car j'ai vu tout ce que te fait Laban.
13 Je suis le Dieu de Béthel, où tu as oint un monument, où tu m'as fait un vœu. Maintenant, lève-toi, sors de ce pays, et retourne au pays de ta naissance.

EXODE 3v2,4:

- 2 L'ange de l'Éternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda; et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point.
4 L'Éternel vit qu'il se détournait pour voir; et Dieu l'appela du milieu du buisson, et dit: Moïse! Moïse! Et il répondit: Me voici!

JOSUE 5v13 à 15:

- 13 Comme Josué était près de Jéricho, il leva les yeux, et regarda. Voici, un homme se tenait debout devant lui, son épée nue dans la main. Il alla vers lui, et lui dit: Es-tu des nôtres ou de nos ennemis?
14 Il répondit: Non, mais je suis le chef de l'armée de l'Éternel, j'arrive maintenant. Josué tomba le visage contre terre, se prosterna, et lui dit: Qu'est-ce que mon seigneur dit à son serviteur?
15 Et le chef de l'armée de l'Éternel dit à Josué: Ote tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est saint. Et Josué fit ainsi.

JOSUE 6v2:

- 2 L'Éternel dit à Josué: Vois, je livre entre tes mains Jéricho et son roi, ses vaillants soldats.

JUDE v6,12 à 22:

- 6 qu'il a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure;
12 Ce sont des écueils dans vos agapes, faisant impudemment bonne chère, se repaissant eux-mêmes. Ce sont des nuées sans eau, poussées par les vents; des arbres d'automne sans fruits, deux fois morts, déracinés;
13 des vagues furieuses de la mer, rejetant l'écume de leurs impuretés; des astres errants, auxquels l'obscurité des ténèbres est réservée pour l'éternité.
14 C'est aussi pour eux qu'Enoch, le septième depuis Adam, a prophétisé en ces termes: Voici, le Seigneur est venu avec ses saintes myriades,
15 pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis et de toutes les paroles injurieuses qu'ont proférées contre lui des pécheurs impies.
16 Ce sont des gens qui murmurent, qui se plaignent de leur sort, qui marchent selon leurs convoitises, qui ont à la bouche des paroles hautaines, qui admirent les personnes par motif d'intérêt.
17 Mais vous, bien-aimés, souvenez-vous des choses annoncées d'avance par les apôtres de notre Seigneur-Jésus Christ.
18 Ils vous disaient qu'au dernier temps il y aurait des moqueurs, marchant selon leurs convoitises impies;
19 ce sont ceux qui provoquent des divisions, hommes sensuels, n'ayant pas l'esprit.
20 Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit,

- 21 maintenez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle.
22 Reprenez les uns, ceux qui contestent;

JUGES 6 V12 à 22:

- 12 L'ange de l'Eternel lui apparut, et lui dit: L'Eternel est avec toi, vaillant héros!
13 Gédéon lui dit: Ah! mon seigneur, si l'Eternel est avec nous, pourquoi toutes ces choses nous sont-elles arrivées? Et où sont tous ces prodiges que nos pères nous racontent, quand ils disent: L'Eternel ne nous a-t-il pas fait monter hors d'Egypte? Maintenant l'Eternel nous abandonne, et il nous livre entre les mains de Madian!
14 L'Eternel se tourna vers lui, et dit: Va avec cette force que tu as, et délivre Israël de la main de Madian; n'est-ce pas moi qui t'envoie?
15 Gédéon lui dit: Ah! mon seigneur, avec quoi délivrerai-je Israël? Voici, ma famille est la plus pauvre en Manassé, et je suis le plus petit dans la maison de mon père.
16 L'Eternel lui dit: Mais je serai avec toi, et tu battras Madian comme un seul homme.
17 Gédéon lui dit: Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, donne-moi un signe pour montrer que c'est toi qui me parles.
18 Ne t'éloigne point d'ici jusqu'à ce que je revienne auprès de toi, que j'apporte mon offrande, et que je la dépose devant toi. Et l'Eternel dit: Je resterai jusqu'à ce que tu reviennes.
19 Gédéon entra, prépara un chevreau, et fit avec un épha de farine des pains sans levain. Il mit la chair dans un panier et le jus dans un pot, les lui apporta sous le térébinthe, et les présenta.
20 L'ange de Dieu lui dit: Prends la chair et les pains sans levain, pose-les sur ce rocher, et répands le jus. Et il fit ainsi.
21 L'ange de l'Eternel avança l'extrémité du bâton qu'il avait à la main, et toucha la chair et les pains sans levain. Alors il s'éleva du rocher un feu qui consuma la chair et les pains sans levain. Et l'ange de l'Eternel disparut à ses yeux.
22 Gédéon, voyant que c'était l'ange de l'Eternel, dit: Malheur à moi, Seigneur Eternel! car j'ai vu l'ange de l'Eternel face à face.

JUGES 13v13 à 22:

- 13 L'ange de l'Eternel répondit à Manoach: La femme s'abstiendra de tout ce que je lui ai dit.
14 Elle ne goûtera d'aucun produit de la vigne, elle ne boira ni vin ni liqueur forte, et elle ne mangera rien d'impur; elle observera tout ce que je lui ai prescrit.
15 Manoach dit à l'ange de l'Eternel: Permets-nous de te retenir, et de t'apprêter un chevreau.
16 L'ange de l'Eternel répondit à Manoach: Quand tu me retiendrais, je ne mangerais pas de ton mets; mais si tu veux faire un holocauste, tu l'offriras à l'Eternel. Manoach ne savait point que ce fût un ange de l'Eternel.
17 Et Manoach dit à l'ange de l'Eternel: Quel est ton nom, afin que nous te rendions gloire, quand ta parole s'accomplira?
18 L'ange de l'Eternel lui répondit: Pourquoi demandes-tu mon nom? Il est merveilleux.
19 Manoach prit le chevreau et l'offrande, et fit un sacrifice à l'Eternel sur le rocher. Il s'opéra un prodige, pendant que Manoach et sa femme regardaient.
20 Comme la flamme montait de dessus l'autel vers le ciel, l'ange de l'Eternel monta dans la flamme de l'autel. A cette vue, Manoach et sa femme tombèrent la face contre terre.
21 L'ange de l'Eternel n'apparut plus à Manoach et à sa femme. Alors Manoach comprit que c'était l'ange de l'Eternel,
22 et il dit à sa femme: Nous allons mourir, car nous avons vu Dieu.

ZACHARIE 1v10 à 13:

- 10 L'homme qui se tenait parmi les myrtes prit la parole et dit: Ce sont ceux que l'Eternel a envoyés pour parcourir la terre.

- 11 Et ils s'adressèrent à l'ange de l'Eternel, qui se tenait parmi les myrtes, et ils dirent: Nous avons parcouru la terre, et voici, toute la terre est en repos et tranquille.
- 12 Alors l'ange de l'Eternel prit la parole et dit: Eternel des armées, jusques à quand n'auras-tu pas compassion de Jérusalem et des villes de Juda, contre lesquelles tu es irrité depuis soixante-dix ans?

ZACHARIE 2v1,2:

- 1 ¶ Je levai les yeux et je regardai, et voici, il y avait un homme tenant dans la main un cordeau pour mesurer.
- 2 Je dis: Où vas-tu? Et il me dit: Je vais mesurer Jérusalem, pour voir de quelle largeur et de quelle longueur elle doit être.

L'ange de l'Eternel révèle la face de Dieu

GENESE 32v24 à 32:

- 24 Jacob demeura seul. Alors un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore.
- 25 Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche; et l'emboîture de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui.
- 26 Il dit: Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. Et Jacob répondit: Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni.
- 27 Il lui dit: Quel est ton nom? Et il répondit: Jacob.
- 28 Il dit encore: ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur.
- 29 Jacob l'interrogea, en disant: Fais-moi je te prie, connaître ton nom. Il répondit: Pourquoi demandes-tu mon nom? Et il le bénit là.
- 30 Jacob appela ce lieu du nom de Peniel: car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée.
- 31 Le soleil se levait, lorsqu'il passa Peniel. Jacob boitait de la hanche.
- 32 C'est pourquoi jusqu'à ce jour, les enfants d'Israël ne mangent point le tendon qui est à l'emboîture de la hanche; car Dieu frappa Jacob à l'emboîture de la hanche, au tendon.

le nom de l'Eternel est en lui

EXODE 23v20,21:

- 20 Voici, j'envoie un ange devant toi, pour te protéger en chemin, et pour te faire arriver au lieu que j'ai préparé.
- 21 Tiens-toi sur tes gardes en sa présence, et écoute sa voix; ne lui résiste point, parce qu'il ne pardonnera pas vos péchés, car mon nom est en lui.

et sa présence équivaut à la présence divine.

EXODE 32v34:

- 34 Va donc, conduis le peuple où je t'ai dit. Voici, mon ange marchera devant toi, mais au jour de ma vengeance, je les punirai de leur péché.

EXODE 33v14:

- 14 L'Eternel répondit: Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos.

ESAÏE 63v9:

9 Dans toutes leurs détresses ils n'ont pas été sans secours, Et l'ange qui est devant sa face les a sauvés; Il les a lui-même rachetés, dans son amour et sa miséricorde, Et constamment il les a soutenus et portés, aux anciens jours.

Son nom est "merveilleux"

JUGES 13v18:

18 L'ange de l'Éternel lui répondit: Pourquoi demandes-tu mon nom? Il est merveilleux.

et se retrouve dans la prophétie d' ESAÏE 9v5 appliquée au Messie: "On l'appellera admirable" (il s'agit exactement du même mot hébr.)- Il ressort de tout cela que l'apparition de l'Ange de l'Éternel est une véritable théophanie (v. ce mot), ou apparition de Dieu. L'Éternel lui-même est invisible, et personne n'a jamais pu l'apercevoir

JEAN 6v40:

40La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour.

EXODE 33v20:

20 L'Éternel dit: Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre.

JEAN 1v18:

18 Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître.

1 TIMOTHEE 6v13 à 16:

13 Je te recommande, devant Dieu qui donne la vie à toutes choses, et devant Jésus-Christ, qui fit une belle confession devant Ponce Pilate,

14 (6-13) de garder le commandement, (6-14) et de vivre sans tache, sans reproche, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus Christ,

15 que manifestera en son temps le bienheureux et seul souverain, le roi des rois, et le Seigneur des seigneurs,

16 qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur et la puissance éternelle. Amen!

Le Fils unique est celui qui le manifeste, non seulement par son incarnation dans le Nouveau Testament , mais déjà dans l'Ancien Testament par les apparitions de l'ange de l'Éternel (théophanies).

Ainsi s'harmonisent les textes d'après lesquels d'une part nul ne peut voir et n'a jamais vu Dieu, et d'autre part des croyants de l'ancienne alliance ont eu une rencontre réelle avec la divinité (Genèse. 32.30; Exode. 24.10 cf. Actes. 7.38; c'était l'Ange qui parlait avec Moïse etc.).

GENESE 32v30

30 Jacob appela ce lieu du nom de Peniel: car, dit-il, j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée.

EXODE 24v10:

10 Ils virent le Dieu d'Israël; sous ses pieds, c'était comme un ouvrage de saphir transparent, comme le ciel lui-même dans sa pureté.

Citons enfin Zacharie. 3.1-5, ou l'Ange de l'Eternel intervient comme le fait Christ notre avocat, pour défendre Josué accusé devant Dieu par Satan (cf.#Apocalypse 12.10 ; 1Jean 2.1-2)

ZACHARIE 3v1 à 5:

- 1 Il me fit voir Josué, le souverain sacrificateur, debout devant l'ange de l'Eternel, et Satan qui se tenait à sa droite pour l'accuser.
- 2 L'Eternel dit à Satan: Que l'Eternel te réprime, Satan! que l'Eternel te réprime, lui qui a choisi Jérusalem! N'est-ce pas là un tison arraché du feu?
- 3 Or Josué était couvert de vêtements sales, et il se tenait debout devant l'ange.
- 4 L'ange, prenant la parole, dit à ceux qui étaient devant lui: Otez-lui les vêtements sales! Puis il dit à Josué: Vois, je t'enlève ton iniquité, et je te revêts d'habits de fête.
- 5 Je dis: Qu'on mette sur sa tête un turban pur! Et ils mirent un turban pur sur sa tête, et ils lui mirent des vêtements. L'ange de l'Eternel était là.
- 6 L'ange de l'Eternel fit à Josué cette déclaration:
- 7 Ainsi parle l'Eternel des armées: Si tu marches dans mes voies et si tu observes mes ordres, tu jugeras ma maison et tu garderas mes parvis, et je te donnerai libre accès parmi ceux qui sont ici.
- 8 Ecoute donc, Josué, souverain sacrificateur, toi et tes compagnons qui sont assis devant toi! car ce sont des hommes qui serviront de signes. Voici, je ferai venir mon serviteur, le germe.

APOCALYPSE 12v10:

10 Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait: Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit.

1 JEAN 2v1,2:

- 1 Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste.
- 2 Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier.

la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus–Christ.

JEAN 1v17:

17 car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus–Christ.

Jésus n'est pas venu pour abolir la loi, Il est venu pour l'accomplir

MATTHIEU 5v17:

17 Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.

JEAN 19v30:

30 Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit: Tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit.

Jésus a accompli la loi de la foi :

On n'est pas sauvé par les oeuvres mais par la grâce de DIEU

EPHESIENS 2v8 à 10:

8 Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu.

9 Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie.

10 Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.

LES PROMESSES DU SEIGNEUR

'imrah (im-raw') ou 'emrah (em-raw')

אמרה

Parole , promesse , ordres, sons, discours ;

1) discours, parole

1a) Parole de Dieu, la Torah, la parole incréée de Dieu

La Bible, la Parole de DIEU

dabar (daw-baw')

דבר

Mots, choses, événements, parole, manière, au sujet, de la sorte, à cause, cela, dire, propos, nouvelles, questions, ordonner, tâche,

1) discours, parole, mot, langage, chose

1a) dire, émission

1b) affaires, occupation, actions, sujet, cas, quelque chose, manière

Nouvelle : « La bonne Nouvelle » l'Evangile.

epaggelia (ep-ang-el-ee'-ah)

επαγγελια

Promesse, promis, consentement, nouvelle ;

1) **annonce, nouvelle**

2) promesse

2a) l'action de promettre, une promesse donnée ou à donner

2b) bénédiction ou bienfait promis

Ta Parole dans mon coeur // ROMAINS 10v17 : ce qu'on entend vient de la Parole de DIEU : PSAUME 119v11 :

11 Je serre ta promesse (ta parole) dans mon coeur, Afin de ne pas pécher contre toi.

Oreille

Plus que le miel à ma bouche

PSAUME 119v103 :

103 Que tes promesses (tes paroles) sont douces à mon palais, Plus que le miel à ma bouche !

Bouche

Mes yeux devancent les veilles (de la nuit)

PSAUME 119v141 :

148 Mes yeux devancent les veilles (de la nuit) **Pour méditer ta promesse (ta parole).**

Les yeux

ACTES 2v39 :

39 Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera.

EPHESIENS 6v10 à 18 :

- 10 Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, et par sa force toute-puissante.
- 11 Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable.
- 12 Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes.
- 13 C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté.
- 14 Tenez donc ferme: ayez à vos reins la vérité pour ceinture; revêtez la cuirasse de la justice;
- 15 mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix;
- 16 prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin;
- 17 prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu.
- 18 Faites en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications. Veillez à cela avec une entière persévérance, et priez pour tous les saints.

Toute l'armure revêt le corps sauf : les oreilles, la bouche et les yeux :

- Les oreilles : pour entendre,
- La bouche pour parler,
- Les yeux pour voir.

C'est la promesse (la Parole) de DIEU qui vont les protéger.

2 CORINTHIENS 1v20 :

20 car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu.

Bibliothérapie (1) et (2)

La Bible (la promesse de DIEU) n'est pas un livre de « recettes du bonheur ». Toutefois son lecteur attentif trouve du réconfort dans les promesses que DIEU a faites à ceux qui se confient en Lui face à leurs interrogations :

- Face à la mort (1 JEAN 5v13),
- Face au sentiment de culpabilité (ESAÏE 43v25),
- Face à la peur du lendemain (MATTHIEU 6v31,32)
- Face à l'angoisse (JEAN 14v27),
- Face au manque d'énergie (ESAÏE 40v29),
- Face à la difficulté à prendre une décision (PSAUME 32v8),
- Face à la peur des catastrophes (ESAÏE 54v10),
- Face à la crainte de la vieillesse (ESAÏE 46v4).

24

Mardi
juin

DQ le 18 NL le 25
175 - 190 2025

Que ce livre de la loi [de Dieu] ne s'éloigne pas de ta bouche, et médite-le jour et nuit, afin que tu prennes garde à faire selon tout ce qui y est écrit. Josué 1. 8

Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai mangées; et tes paroles ont été pour moi l'allégresse et la joie de mon cœur.

Jérémie 15. 16

La Bonne Semence - 30 rue Châteauvert CS 40335 - 26003 VALENCE CEDEX

La méditation chrétienne (1)

La place centrale de la Parole de Dieu

Depuis une vingtaine d'années, la méditation connaît un essor considérable dans le monde. Elle correspond à un besoin de retrouver une paix intérieure en chassant le stress. Beaucoup disent la pratiquer pour entrer en contact avec eux-mêmes.

Tout autre est la méditation chrétienne. Il ne s'agit pas de se concentrer sur ses propres pensées, mais d'être dans la présence de Dieu, de réfléchir sur ce qu'il est et ce qu'il a fait. La Bible est alors au centre, parce qu'elle est la Parole de Dieu; elle nous parle de Jésus Christ, Dieu fait homme, la pleine révélation de Dieu. C'est pourquoi la méditation chrétienne ne nous propose jamais nous-mêmes comme fin, mais nous amène toujours à tourner nos regards vers Jésus.

L'évangile nous offre l'exemple d'une personne qui a médité. Des bergers, avertis par un ange de la naissance de Jésus, viennent lui rendre visite et racontent ce qui leur a été révélé à son sujet. Marie, sa mère, "retenait toutes ces choses, les méditant dans son cœur" (Luc 2. 19). Plus tard, elle conserve les paroles de Jésus dans son cœur (Luc 2. 51). Comme elle, veillons à nous remémorer les paroles et les œuvres de Christ pour les graver dans notre cœur et les appliquer dans notre vie. Cela nous aidera à lui ressembler davantage et à parler de lui autour de nous. La méditation chrétienne nous ouvre à Dieu et aux autres.

(à suivre)

Vous pouvez demander un exemplaire gratuit du Nouveau Testament à notre adresse postale ou sur:
www.offrebs.fr/nouveautestament

25

Mercredi
juin

NL le 25 PQ le 2
176-189 2025

**(Jésus dit :) Le ciel et la terre
passeront, mais mes paroles ne
passeront pas.** Matthieu 24. 35

**Heureux l'homme qui... a son plaisir
en la loi de l'Éternel, et médite
dans sa loi jour et nuit !** Psaume 1. 1-2

La Bonne Semence - 30 rue Châteaupert CS 40335 - 26003 VALENCE CEDEX

La méditation chrétienne (2)

Pour expérimenter la présence de Dieu

Méditer, cela signifie "soumettre à une profonde réflexion", "ruminer" la Parole de Dieu, comme les vaches ruminent leur nourriture. La méditation biblique demande de lire la Bible et d'en comprendre le sens (Actes 8. 30). Voici une méthode simple que vous pouvez adopter pour méditer :

Priez le Seigneur Jésus pour qu'il vous éclaire et vous donne la sagesse nécessaire pour comprendre sa Parole. Lisez, si possible tout haut, le texte que vous avez sélectionné. N'hésitez pas à le répéter plusieurs fois lentement. Surlignez le ou les versets qui font plus particulièrement écho en vous, et retenez-les pour les méditer tout au long de la journée ; il peut s'agir d'une parole de Dieu, d'un événement, d'un personnage qui vous ont touché. Posez-vous des questions : qu'est-ce que le Seigneur veut me dire personnellement ? qu'est-ce que j'apprends sur lui, sur sa volonté dans ce texte ? comment mettre sa Parole en pratique ?

Pratiquée régulièrement, la méditation biblique nous permet d'expérimenter dans notre quotidien la présence de Dieu et la communion avec le Seigneur Jésus. Elle nous invite à retenir ses paroles pour qu'elles demeurent en nous (Jean 15. 7). Alors, lui-même demeure et agit en nous (v. 4). La méditation nous ancre dans la Parole de Dieu, une parole qui ne passera pas (texte du jour). Nous serons ainsi armés pour faire face aux aléas et aux épreuves de la vie. Enfin, si l'on en croit l'auteur du Psaume 1, elle nous rend heureux ! Alors, pourquoi s'en priver ?

d'après Alienor S. (fin)